DE LA NATVRE
DES BAINS
DE BOVRBON,

ET DES ABVS QVI SE commettent à présent en la boisson de ces Eaux.

Auec vne instruction pour s'en seruir vtilement.

Par ISAAC CATTIER, *Docteur en la célebre Vniuersité de Médecine de Montpellier, Conseiller & Médecin ordinaire du Roy.*

A PARIS,
Chez PIERRE DAVID, sur le Perron des degrez de la sainɛte Chappelle, à la belle Image au Palais.

M. DC. L.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MESSIRE

BALTAZAR DV MONT, CHEVALIER, Seigneur de Fonteny, la Lande, le Moudurier, & Baron de Neufuy S. Sepulchre.



ONSIEVR,

De tous les écrits que les hommes donnent iournellement au public, à peine s'en trouuera-il aucun qui reçoiue vne approbation générale, & qui

ne ſoit en danger de courir vne mauuaiſe fortune ; tant les oreilles ſont delicates, & les eſprits de ce ſiecle difficiles à contenter. Ce qui fait que pluſieurs aiment mieux ſe tenir dans le ſilence, que de mettre au iour les productions de leur eſprit, & s'expoſer par ce moyen à la cenſure de tout le monde: conſiderans que comme dans la Politique, la prudence defend de riſquer le tout pour peu de choſe; auſsi la raiſon ne permet pas en ce rencontre, que pour vne vaine eſperance de gloire, ils hazardent leur reputation, la ſouſmettant au iugement d'vn chacun. Pour moy qui n'ay pas eu deſſein de tirer vanité de ce

petit ouurage, ie ne suis point tombé en ces apprehensions, & n'ay eu autre intention, que de desabuser plusieurs personnes, qui croyent que les Eaux Minerales des Bains de Bourbon, ou autres de pareille nature, peuuent seruir à la guerison de plusieurs maladies accompagnées de chaleur, & qui ne demandent que des remedes rafraischissans & humectans. Que si ce discours ne semble pas auoir toute la grace & politesse qu'il seroit à desirer, il en faut accuser en partie le sujet duquel il traite, qui oblige d'employer bien souuent des termes & façons de parler ordinaires de l'art, qui ne s'accommodent pas

si facilement à nostre langue.
Ornari res ipsa negat, contenta doceri.
Il me suffira, MONSIEVR, si vne personne de qualité & d'esprit, comme vous estes, luy donne les mains, & le juge profitable au public. C'est dans cette esperance que ie vous l'ay adressé, & luy ay fait porter vostre Illustre nom sur le front, estimant que si vous m'auez fait l'honneur de me choisir pour vostre Medecin en vne facheuse maladie, dont vous fûtes trauaillé il y a quelque temps, en tout le cours de laquelle vous eustes telle creance en moy, que veu mesme le danger qui s'y rencontroit, vous refusastes de

prendre d'autres Médecins, qui vous furent proposez de plusieurs personnes de condition, lesquelles s'interessoient au recouurement de vostre santé; vous ne manquerez pas encor de fauoriser ce petit écrit de vostre approbation. Ce n'est pas que ie présume de remporter cét auantage, pour aucune beauté, ou ornement qui s'y trouue; mais bien pour la verité que j'y defends, & que i'ay reconnuë par les effets que ces eaux ont produit en moy mesme, & en beaucoup d'autres qui s'en sont seruis à vne fin bien éloignée de celle à laquelle elles doiuent estre employées. Receuez donc, MONSIEVR, *ce témoi-*

gnage de mon affection, & croyez que ma plus grande passion est de faire paroistre que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur ISAAC CATTIER.

A L'AVTHEVR.

PVisque ce trauail est si bon,
Sa doctrine tant approuuée,
La memoire en soit conseruée,
Autant que celle de Bourbon.

P. Cattier Aduocat en Parlement.

LECTORI.

HVnc doctum lector subitò peruolue libellum
Tuncque salutiferis vtere tutus aquis.

I. Le Ferrevr Pharmacopœus regius.

A MONSIEVR CATTIER, Docteur en Médecine, sur le sujet de son Liure.

IE sçay que par ces eaux la santé se répare:
Mais l'on n'en peut tirer aucune vtilité.
Sans sçauoir les moyens que ce Liure déclare,
Pour s'en pouuoir seruir dans la necessité.

Que l'on vante par tout cette source féconde:
C'est en vain si l'on n'a le secret d'en vser :
Car ce qu'on croit ayder peut aussi-tost blesser
Si la vertu n'en est connuë à tout le monde.

DV PELLETIER.

SVR LE MESME SVIET.

ON dit que l'on n'a jamais veu,
Que l'ardeur de ces Eaux ait peu
Brusler aucun par sa presence:
Si est-ce que l'experience
Nous a fait voir auec raison
En plusieurs qui n'ont pû les rendre
Que cette importune boisson,
Enfin les a reduit en cendre.

AV LECTEVR.

SI de quelques diſcours que j'ay autrefois prononcé en public, ces deux ont veu le iour, ce n'eſt pas le deſir que j'euſſe d'en faire parade, & de les mettre en montre, qui en a eſté la cauſe : mais pluſtoſt l'importunité de quelques perſonnes qui me les ont demandé diuerſes fois, laquelle me les a arraché des mains : car ie puis dire en verité que ie ne les ay donné qu'à regret, & qu'en ce faiſant j'ay eu plus d'égard à leur complaire qu'à me ſatisfaire moy-meſme. Ie prie donc le Lecteur de ne les conſiderer que comme des eſſais que i'ay fait en ce temps-là,

pour m'exercer, ſeulement & que ie ne luy en fais preſent que pour luy ſeruir de diuertiſſement. Que ſi le Libraire les joint à mon Traitté des eaux de Bourbon c'eſt ſeulement pour ſa commodité, & non pas qu'il y ait aucune liaiſon ou correſpondance de ces diſcours auec le traicté précedent : ſi ce n'eſt que l'on veüille dire que les malades qui beuront des eaux, pourront prendre en la lecture d'iceux quelque récréation, & qu'apres auoir parlé des eaux, il ſemble qu'il y ait quelque ſuitte à dire quelchoſe de la nature des poiſſons.

PREMIER DISCOVRS de la Macreuse.



L'HISTOIRE des poissons est peut-estre, vne des plus curieuses, & difficiles connoissances de la Physique; soit que l'on recherche leur origine & leur naissance, soit que l'on considere leur constitution & les qualitez qui leur sont particulieres, lesquelles ne peuuent venir facilement à nostre connoissance, puisque l'élement qu'ils habitent les cache & les dérobe à nos sens: d'où vient qu'Alexãdre incita Aristote à écrire des commentaires sur cette matiere, & pour luy en faciliter l'entreprise, il commanda expressément à tous ceux

qui auoient le ſoin des eſtangs, des viuiers, des piſcines & des riuieres, de luy faire vn fidele rapport de tout ce qu'ils en auroient pû apprendre. C'eſt à ce ſujet qu'Ariſtote eſcriuit cét admirable traicté des animaux, que quelques Grecs ont appellé πολυταλάντων πραγματείαι d'autant que l'on dit qu'il receut pour cét ouurage huit cent talens.

Le ſujet du preſent diſcours eſt fort conſiderable, puis qu'il dépend entierement de cette hiſtoire, & qu'il a eſté dés long-temps l'entretien de pluſieurs perſonnes d'eſprit, qui en ont parlé diuerſement, les vns diſans que la Macreuſe eſt vn oiſeau, & les autres ſouſtenans qu'elle eſt de la nature des poiſſons, puis qu'elle naiſt & habite parmy les eaux.

Pour reſoudre cette difficulté

il nous faut voir si la Macreuse a esté connuë des Anciens, & quel rang ils luy ont donné : puis nous examinerons la nature & les diuerses parties de cét animal, pour voir quel rapport & quelle conuenance elles ont auec celles d'vn poisson.

On trouue plusieurs noms chez les Grecs qui luy sont attribuez, comme est dans Aratus, ce nom ἐρώδιος & cét autre αἴθυια ; comme encor quelques vns prétendent que ce mot ὀλολυγὼν dans le mesme Autheur signifie la mesme chose, & dans Aristote le mot de κέπφος est tourné au mesme sens par Theodore Gaza, quoy que d'autres nient qu'Aristote ait employé ce mot en cette signification. Les Latins l'appellent *Fulica*, à cause de sa couleur noire approchante de celle de la suie, Pline & quelques

Cap.3. lib. 8. & cap. 35. l. 9. de hist. animal.

quasi à fuligine.

autres l'appellent *Ardea*, Arnault de Ville-neufue l'appelle *Fulca*, peut-estre à cause du nom de *Foulques*, que ceux de Montpellier donnent à des oiseaux maritimes, & qui sont semblables à celuy duquel nous parlons.

Il y a deux differentes sortes de cét animal: l'vne est petite, & l'autre est grande, qui est celle de laquelle nous parlons maintenant, laquelle les Parisiens appellent *diable de mer*, & les Normans *Macroule* & non pas Macreuse, comme on dit vulgairement. Il doit estre plustost mis entrre les animaux que les Latins appellent *palmipedes*, c'est à dire, qui ont les doigts des pieds joints ensemble, qu'au nombre de ceux qu'ils appellent *fissipedes*, c'est à dire, qui ont les doigts des pieds separez & diuisez, quoy que cét ani-

σχιζόποδες. στεγανόποδες Apud Arist. cap. 3. lib. 8. de hist. animal.

mal duquel nous parlons tienne de l'vn & de l'autre : car ils ſont joints par le haut, & diuiſez par les extremitez.

Voicy comme Bellonius le décrit. Cét animal eſt grand comme vne poule domeſtique, & luy reſſemble en tout ſon corps, il eſt noir partout, ſi ce n'eſt dans les plis des aiſles : ce que l'on ne voit point ſi elles ne ſont eſtenduës. Il eſt fort garny de plumes, principalement deſſous le ventre, il a les aiſles courtes, & la queuë de meſme, il a vne marque au deſſus de la teſte où les poulles ont la creſte, laquelle eſt de couleur cendrée & approchante du blanc, il a les yeux fort petits, les cuiſſes longues d'vn verd fort brun, & les doigts des pieds fort longs, deſquels les trois de deuant ont vne large membrane ou peau

en chaque articulation, & ne ſont pas toutesfois entiérement joints enſemble, il court aſſez viſte & a les ongles vn peu plus grands qu'vne poulle, il viſt ordinairement dedans l'eau, & mange des herbes & toutes ſortes de graines, comme auſſi des poiſſons.

On remarque que lors que cét animal quitte l'eau, & qu'il s'enuole de deſſus la terre, il preſage des vents, ce qui arriue d'autant qu'il ſent les vapeurs des eaux qui s'éleuent en l'air, leſquelles l'obligent de changer de lieu.

Il a vne certaine odeur deſagréable, & qui reſſent les marais; c'eſt pourquoy ceux qui en ont écrit, conſeillent à ceux qui en veulent manger de le faire vn peu boüillir, auant que de le faire roſtir, car par ce moyen il quitte ce

gouſt & deuient plus tendre, & diſent que le cœur cru d'iceluy guerit l'épilepſie. Sextus recommande auſſi de manger les reins crus de cét animal pour guerir les picqueures d'araignées.

On dit qu'il s'engendre de pourriture dans le fonds des vaiſſeaux, ce qui n'eſt pas impoſſible, puis que pluſieurs poiſſons & volatiles ſe peuuent engendrer de la ſorte. Il y a pluſieurs poiſſons qui ſont engendrez ſans copulation dans la bourbe, dans le ſable & dans l'eſcume de la mer, comme eſt vne eſpece de muge dans les fleuue d'Aſie: ainſi eſt l'anguille au dire d'Ariſtote, dans laquelle on n'a jamais trouué ny œufs ny ſemence; ce qui ſe peut voir aiſément, ſi l'on vuide quelques eſtangs bourbeux, & qu'ils viennent à ſe remplir d'eau

de pluye, car apres il ne manque pas de s'y produire de nouuelles anguilles : le mesme se dit encore des tanches. Plusieurs volatiles & insectes volantes, se peuuent produire de la mesme façon, comme tesmoigne Leuinus Lemnius: toutes-fois les autheurs qui ont écrit de cét animal ne disent pas qu'il s'engendre de la sorte, mais ils veulent qu'il fasse des œufs pendant l'esté, de la grosseur de ceux d'vne poule, d'où s'éclosent leurs petits, & disent qu'il fait son nid sur la terre.

Ex aëreo madore, humoreque roscido, erucæ, papiliones, formicæ, locustæ, cicades progerminant.

Il n'y a donc point d'apparence que cét animal estant ainsi representé puisse est remis au nōbre des poissons, veu que Bellonius, Aldrouandus, & plusieurs autres qui ont traité des animaux, ne l'ont point mis en ce rang, & qu'ils luy ont

donné place entre les oiseaux: car de dire que ce soit vn poisson à cause qu'il frequente les eaux, ce seroit vne grande absurdité : autrement il faudroit baptiser de ce nom, les canes & les oiseaux de riuieres qui se plongent, & qui viuent ordinairement parmy les eaux.

Les foucques qui se prennent sur l'Estang vers Montpellier, sont des animaux que ie trouue fort semblables à celuy dont nous parlons, ayans les plumes, le bec & les pattes semblables à celles d'vn canard: cependant il ne se trouue personne dans le Languedoc, qui les mange en guise de poisson.

Ie sçay bien que l'on me dira, qu'il y a fort peu de choses dans le reste du monde, qui ne se trouue dans la mer, comme des chiens, des pour-

ceaux, des esguilles, des estoiles, jusques là mesme qu'il y a des musiciens & des instrumens de musiques, qui sont mis au nombre des poissons, comme est vn poisson nommé Chromis, & vn autre appellé la Lyre, & que par consequent on ne doit pas trouuer estrãge, s'il y a aussi des oiseaux de mer que l'on met en mesme rang. Mais il faut remarquer que l'on a donné ces sortes de noms à de certains poissons, non pas qu'ils eussent toutes les mesmes parties de la chose dont ils portent le nom : mais seulement à cause de quelque analogie ou ressemblance en quelque chose, ainsi il y a vn poisson nommé Orbis, à cause de sa figure ronde seulement, & non pas qu'il contienne en soy toutes les parties du monde : c'est pourquoy il n'y a pas

pas d'apparence qu'vn poisson ait toutes les parties d'vn oiseau comme celuy-cy.

Il est vray que les autheurs ont écrit des choses estranges des poissons, comme quand ils ont fait mention de certains moules du Nil, qui sont d'vne grandeur excessiue, & qui hurlent comme des chiens. Ceux qui ont trauaillé à descouurir le nouueau monde, rapportent qu'ils ont veu des poissons tout a fait dissemblables des nostres, comme des huitres de quinze liures pesantes, & des tortuës si grãdes que l'on eust bien pû faire vn bouclier de leur coquille. On dit que dans vn fleuue nommé Aornus, il y a des poissons semblables à de certains oiseaux tachetez, d'où vient qu'ils sont appellez des Grecs ποικιλίαι, mais on ne dit pas

pourtant qu'il aient des plumes; c'est pourquoy Varron a crû qu'ils estoient nommez du nom de ces oiseaux, à cause seulement de la couleur qu'ils ont semblable, & non pas qu'ils eussent rien d'approchant des parties d'vn volatile. Quant aux Autheurs qui ont écrit des choses si estranges des poissons, il paroît bien qu'ils en ont forgé plusieurs à leur mode, & ce qu'ils ont dit des syrenes & Tritons, est suffisant pour les conuaincre de fausseté.

Ceux qui sont versez en l'anatomie des animaux, pourront connoistre si les parties de la Macreuse sont differentes de celles des poissons.

6. de vsu purt. Galien dit que tous les poissons sont muets, & qu'ils ne respirent point, à cause qu'ils n'ont point de

poulmons, & qu'ils n'ont rien dans la poitrine que le cœur. Il n'en est pas de mesme de l'animal duquel nous parlons, qui a des poulmons & vn diaphragme semblables aux autres volatiles : C'est pourquoy on ne peut pas dire qu'il tienne de la nature des poissons. Il est vray qu'Aristote dit qu'il y a d'aucuns poissons qui respirent, comme la baleine, le dauphin, le veau marin, mais cela peut auoir lieu seulement dans les grands poissons, & non pas dans les autres.

En second lieu l'estomach de cét animal n'est pas de mesme que dans les poissons, lesquels n'ont pas plusieurs receptacles du manger comme les volatiles, & on ne voit point qu'il ait des dents en façon de scie, comme ont presque tous les poissons au dire d'Aristote. 2. de generat. animal.

En troisiesme lieu si vous remarquez en cét animal l'intestin que l'on appelle rectum, vous y trouuerez en sa partie superieure deux appendices des deux costez, de la longueur de la paulme de la main, ce qui se trouue ordinairement dans les oiseaux & non pas és poissons.

En quatriéme lieu, Galien asseure que les poissons n'ont que peu ou point du tout de sang, & que ceux qui en ont dauantage sont grands comme le dauphin & la baleine. Or qui est-ce qui ne iugera que l'animal duquel nous parlons, n'ait plus de sang à proportion qu'aucun poisson, & partant qu'il est d'vne nature bien differente.

En cinquiéme lieu, on remarque que les poissons commencent à se

gaster & corrompre, plustost par la teste que par aucune autre partie, & que les autres animaux se corrompent plus aisément par le ventre. La raison que l'on en donne, c'est que les poissons ont fort peu de cerueau, lequel ne remplissant pas tout le dedans de la teste, donne lieu à l'air qui y est enclos, lequel estant chaud & humide, sert de principe à la corruption, & que n'ayans pas tant d'excrémens & d'ordures dans le ventre comme les autres animaux ils ne sont aussi si sujets à se corrompre en cét endroit. La Macreuse est bien differente en cela des poissons, car il n'y a aucune partie de cét animal plus remplie d'ordures & d'excremens, & plus sujette à la corruption que le ventre, lequel deuient verd incontinent. Et par consequent on

peut iuger quel rapport il y a entre l'vn & l'autre.

En cinquiesme lieu, c'est vne chose certaine que tous les poissons produisent au dedans de nous vn sang pituiteux, & que la chair de la Macreuse, qui est d'vne substance semblable à celle de la ratte d'vn veau, c'est à dire, spongieuse rare & assez dure est propre à engendrer vn sang grossier espois & melancholique.

En fin Galien recommande en tous poissons la queuë & les parties qui luy sont voisines, comme estans plus saines à cause du continuel exercice & mouuement il y a apparence qu'en cet animal les aisles sont plus saines que tout le reste pour la raison alleguée, quoy que generalement parlant il soit d'vne mauuaise nourriture & en-

gendre vn mauuais suc; ces raisons jointes ensemble nous font dire qu'il ne peut pas estre mis au rang des poissons.

SECOND DISCOVRS *de la Poudre de sympathie.*

CE seroit vn grand secret si on pouuoit guerir vne blesseure sans faire aucune douleur au patient; au lieu de ce qui se fait en la pratique ordinaire, lors que par les incisions, il faut élargir vne playe pour en découurir le fonds & pour donner libre issuë à la matiere: ou lors qu'il faut rejoindre les levres d'vne playe auec les sutures; ou lors qu'il faut entretenir l'ouuerture par le moyen des tentes & plumaceaux; ou lors qu'il faut con-

sumer des chairs superfluës par des poudres & onguents que l'on appelle pour cette raison catheretiques. Ce seroit le moyen d'éuiter le plus frequent & le plus facheux accident qui puisse arriuer aux blessez, qui à la puissance de destruire en peu de temps le temperament de la partie, y attirer la fluxion, dissiper les esprits, & de causer aucune fois la mort. C'est ce que non seulement plusieurs prétendent de faire auec la poudre de sympathie: mais dauantage asseurent de pouuoir guerir les blesseures d'vne personne qui seroit absente & éloignée de beaucoup de lieuës, sans appliquer aucun remede, que sur l'espée ou le baston qui auroit fait la playe.

Pour bien entendre ce mystere. Nous examinerons premiere-

ment les noms de ce remede, quel en a eſté l'autheur, quelle en eſt la compoſition; & puis quels ſont ſon vſage & ſa vertu. Quant aux noms, ce remede s'appelle par quelques vns poudre, & par les autres onguent; à cauſe qu'il ſe reduit en l'vne & en l'autre forme: on adjouſte de ſympathie à cauſe de la conuenance & du rapport, que l'on dit y auoir entre ce remede appliqué ſur la choſe qui a offenſé, & la partie offenſée, il eſt appellé par Crollius onguent eſtoilé, à cauſe qu'il doit eſtre fait ſous vne certaine conſtellation. On l'appelle ordinairement *vnguentum armarium* & en Grec ὁπλόχρισμα comme auſſi cette methode de guerir les playes eſt nommée ὁπλιατρεία dautant que l'on applique ce remede ſur les armes qui ont fait la bleſſeure, & non pas ſur la partie bleſſée.

Il n'eſt pas bien certain quel en a eſté le premier autheur. Pluſieurs l'attribuent fauſſement à Paracelſe comme Crollius & Baptiſte porta; ce dernier diſant qu'il en fit preſent à l'Empereur Maximilian; qui l'eſprouua en pluſieurs rencontres, & qui en ayant veu l'effet, l'approuua grandement, ajoûtant que la recepte luy en fût donnée par vn gentilhomme de la Cour de l'Empereur.

Quant à la compoſition de ce remede, elle ne ſe trouue pas par tout de meſme ſorte : Car quelques vns veulét qu'elle ſe faſſe auec pluſieurs ingrediens : les autres auec peu, & quelques vns encor auec vn ſeul, cóme par exemple le vitriol qu'ils expoſent pendant la canicule au Soleil. Voicy toutesfois la compoſition la plus ordinaire qui s'en

troue chez les Autheurs. Il faut prendre de la mousse qui se trouue dans la teste d'vn pendu, apres auoir esté exposée à l'air, de la mumie, du sang humain, de l'axunge humaine, de chacun deux onces, de l'huyle de lin, de la therebentine, du bol armene, de chacun deux drachmes; puis mesler le tout dans vn mortier, & le garder dans vn vaisseau de terre, qui ait le col estroit. Il y en a qui y adjoûtent les vers de terre lauez dans du vin, puis seichez au four, le santal rouge, & la pierre hæmatites vulgairement dite sanguine. La base de cette composition est cette mousse, qui est appellée *vsnea*, & le sang humain, esquels ils disent que reside vn esprit vegetable & balsamique.

Pour faire cette composition, il faut choisir vn temps propre, qui

eſt lors que le Soleil eſt dans le ſigne de la balance: la mouſſe auſſi de laquelle nous auons parlé, doit eſtre recueillie en certain temps; à ſçauoir lors que la Lune eſt en ſon croiſſant, & en la maiſon de Venus, ou bien dans dans le ſigne des poiſſons.

Quelques vns diſent qu'il n'importe pas que cette mouſſe ſoit priſe de la teſte d'vn pendu : les autres au contraire, ſouſtiennent que cela eſt abſolument neceſſaire, & alleguent pour raiſon que dans vn homme que l'on eſtrangle les eſprits vitaux qui eſtoient portez à la teſte, y demeurét enclos & comme priſonniers, ſans auoir la liberté de retourner au cœur, à cauſe des paſſages & vaiſſeaux qui ſe trouuent fermez & reſerrez par la corde: de ſorte que ſe meſlans auec les

eſprits animaux, ils cuiſent & perfectionnent par le moyen de leur chaleur, l'humidité qui ſe trouue dans le crane, laquelle eſtant aidée apres la mort par la chaleur de l'air, produit, comme par vne vertu vegetatiue, cette mouſſe.

Libauius met en auant vne autre compoſition de cét onguent, qu'il dit auoir appriſe d'vn ſien amy, laquelle ſe fait en cette ſorte. Prenez de la graiſſe d'vn verrat & de la vieille graiſſe d'ours, leſquelles vous ferez fondre ſur les charbons; puis jettez cette graiſſe fonduë dans de l'eau, afin que le ſel eſtant deſcendu au fonds, vous recueilliez la graiſſe qui ſera au deſſus; puis prenez des vers de terre, leſquels vous mettrez dans vn pot auec de la mouſſe, ou du ſable pour les nettoier par ce moyen, & apres

Tractatu de vnguento armario.

les osterez pour les remettre dans vn autre pot que vous couurirez d'vn couuercle, & les mettrez au four pour les deseicher, prenant garde qu'ils ne se bruslent, & pour en faire sortir mieux le phlegme, vous leur couperez les extrémitez: estans ainsi deseichez vous les reduirez en poudre, & en prendrez autant qu'il en faudroit pour remplir la coquille d'vn œuf, auec du santal fort odorant, & subtilement puluerisé, demie once de sanguine, & deux drachmes de crane humain reduits pareillement en poudre, meslez apres le tout auec les graisses, & en faites vn onguent que vous garderez en vn pot qui soit net. Ainsi auec cét onguent on pourra guérir vne personne qui sera éloignée de plusieurs lieuës, sans qu'elle en sçache rien;

pourueu ſeulement que l'on ait le fer ou le baſton qui l'a bleſſé. Voicy maintenant comment il s'en faut ſeruir. On prend l'inſtrument qui a fait la bleſſeure, ou au défaut d'iceluy on prend vn petit baſton de ſaule, que l'on introduit dans la playe, & que l'on moüille du ſang d'icelle, lequel apres on enduit tous les iours de cét onguent, ou ſi ce remede eſt reduit en forme de poudre, on en applique deſſus: cependant le malade doit lauer ſa playe tous les iours de ſon vrine, ou d'eau ſimple, & la bander auec vn linge blanc.

Il faut icy remarquer qu'il faut mettre l'inſtrument qui a fait la bleſſeure en vn lieu bien temperé: autrement ſi vous l'expoſez au froid vous rendrez fol le malade: ou ſi vous l'expoſez au feu, vous

ferez ſuruenir vne inflammation à la partie bleſſée.

Pour ſçauoir ſi le bleſſé doit mourir, ou guérir de ſa bleſſeure, il faut prendre du ſantal & de la ſanguine reduits en poudre, & meſlez enſemble, & faire chaufer doucement l'eſpée, par exemple, qui aura fait la playe, ſur les charbons, en ſorte que vous y puiſſiez endurer la main; puis faut mettre deſſus de cette poudre, & vous remarquerez que ſi elle produit quelques gouttes ou roſée, ayans apparence de ſang, c'eſt ſigne de mort, ſinon c'eſt vn teſmoignage qu'il en échappera.

La vertu que l'on attribuë à cette poudre ou onguent de ſympathie, eſt de guérir toute ſorte de playes, excepté celles des parties nobles, ou des parties nerueuſes & membraneu-

braneuſes : lequel effet pluſieurs ſouſtiennent eſtre purement naturel, & appuient leur opinion de pluſieurs raiſons aſſez obſcures & embroüillées, deſquelles nous deduirons quelques vnes, le plus clairement qu'il nous ſera poſſible.

Premierement ils taſchent d'établir cette action dans la nature, par l'exemple de pluſieurs autres qui ſe font par ſympathie, & par vne qualité qui reſſemble à celle de l'aymãt : ou bien pour parler plus diſtinctement par vne certaine amitié & conuenãce, leſquelles lient les choſes entr'elles, & font que l'aymant attire le fer pour s'vnir à luy, & que pluſieurs plantes panchent, & ſe tournent vers le Soleil & la Lune, qui pour cette cauſe ſont nommées Heliotropes & Selinetropes

Ils disent encor qu'il y a vne plus grande sympathie entre les pierres pretieuses, les esprits, & les astres: ainsi l'Agate appaise les diuorces d'entre le mary & la femme, ainsi l'aiguille frottée d'aimant se tourne tousiours vers le Nord; ainsi la Turquoise pallit lors que celuy qui la porte sent quelque indisposition, & qui plus est lors qu'il paroît en elle comme vne fente ou vne tache, elle signifie que quelque infortune le menace, de mesme ils publient les vertus de certaines figures grauées sur quelques pierres pretieuses, voüées à quelque planete conuenable: ainsi Alexandre Trallian recommãde l'effigie d'vn Hercule suffoquant vn Lion enfermée dans vn anneau, pour dissiper la colique. Iosephe dit qu'il a veu en presence de l'Empereur Vespa-

Liure 8 des antiquitez. Iudaïques chap. 2.

ſian vn Iuif nommé Eleazar, lequel ayant approché du nez d'vn certain poſſedé vn anneau, luy fit ſortir le diable hors du corps; ainſi la marque de Iupiter grauée en vne pierre blanche ſur de l'argent ou de l'eſtain, ſert pour prolonger la vie, & pour acquerir des richeſſes & des honneurs.

Ils ajoûtent à cela diuerſes hiſtoires & experiences, par leſquelles ils pretendent faire voir cette vertu magnetique, & ſympathique en la cure des playes; ainſi ils diſent, ſuiuant le teſmoignage de Paracelſe, que l'on peut guerir pluſieurs maladies comme l'hydropiſie, la goutte, la jauniſſe, ſi l'on renferme du ſang du malade encor tout chaud, dans vne coquille d'œuf, & qu'apres auoir eſté couué, on le meſle auec de la chair, &

qu'on le donne à manger à vn chien, ou à quelque autre animal; car par ce moyen ils ſouſtiennent que la maladie paſſera infailliblement du malade dans le chien.

Ils rapportent en ſuitte vne hiſtoire d'vn homme de Bruxelles, lequel ayant perdu vne partie du nez en vn combat, alla trouuer Tagliacotius qui eſtoit à Boulogne, pour luy raccommoder le nez : mais comme il appréhendoit l'inciſion qu'il luy falloit faire au bras pour enter ſon nez dedans, & apres que le bras ſeroit ioint & collé auec le nez, en tirer la chair qui luy ſeroit neceſſaire, il fit marché auec vn crocheteur, & luy donna de l'argent, pour ſouffrir & permettre qu'il empruntaſt de ſon bras, ce qu'il falloit de chair pour adjou-

ſter à ſon nez ; ce qu'ayant eſté fait, & eſtant retourné en ſon pays auec vne parfaite guériſon, il arriua que treize mois apres, cette partie du nez qui auoit eſté ajoûtée, ſe refroidit entiérement, & tomba quelques iours apres en pourriture; apres donc auoir recherché la cauſe de cét accident inopiné, on trouua que cette partie perdit la chaleur & la vie au meſme temps que le crocheteur expiroit au delà des Alpes.

Helmontius raconte vne autre hiſtoire non moins eſtrange d'vne femme, qu'il dit auoir connuë, laquelle durant pluſieurs mois, fût trauaillée des gouttes en telle ſorte, que lors que la douleur ſembloit eſtre appaiſée, le mal reuenoit auſſi-toſt auec autant de violence: ne ſçachant à quoy attribuer le retour Lib. de magnet. vulner. curat.

ſi fréquent de ce mal, elle trouua enfin qu'vne chaire, en laquelle elle alloit ordinairement ſe ſeoir à la ſortie de ſon lit; lors qu'elle reſſentoit quelque ſoulagement, & qui eſtoit celle-là meſme, en laquelle vn ſien frere qui eſtoit mort, & qui auoit eſté pareillement fort tourmenté des gouttes, demeuroit ordinairement aſſis, eſtoit la veritable cauſe de ce mal: lequel effet cét Autheur attribuë à vne certaine vertu de la mumie du frere defunt reſtée en cette chaire, laquelle au trauers des habits émouuoit les humeurs de cette femme, & excitoit vne fluxion ſur ſes iointures.

La ſeconde choſe qu'ils ſuppoſent, eſt qu'il y a vn certain eſprit eſpandu par tout le monde, qui eſt le conducteur de ces actions, & qui lie toutes les par-

ties du monde enſemble.

La troiſiéme eſt, que ce remede a double vertu; l'vne dans luy-meſme, pour reioindre & conſolider la playe : laquelle vertu vient de l'influence des Aſtres, & des choſes qui entrent en ſa compoſition, & diſent que de la vertu aſtrale & élémentaire reſulte cette qualité : l'autre vertu eſt dans l'inſtrument qui a fait la bleſſeure; à cauſe du baulme naturel contenu dans le ſang qui y eſt adhérent, lequel ayant vne grande ſympathie auec la playe, luy communique la vertu du médicament, par le moyen de l'eſprit vniuerſel qui lui ſert de guide. Que ſi l'on dit que les eſprits qui ſont dans le ſang, s'eſuanouyſſent auſſi-toſt qu'il eſt ſorty du corps; ils reſpondent que ce ſont ſeule-

ment les eſprits volatils, & qu'il en reſte d'autres attachez au ſel fixe d'iceluy ; d'où vient que la meſme altération que cét eſprit reçoit hors des veines, la meſme par ſympathie eſt communiquée à celuy qui eſt au dedans.

Mais pour faire voir que l'effet de cette poudre eſt tout à fait incertain, & que l'on ne s'y doit pas arreſter, c'eſt qu'à peine il ſe trouue deux perſonnes qui ſoient d'accord touchant ſa compoſition ; ainſi Vittichius obmet ce que les autres croyent eſtre le principal ; à ſçauoir la mouſſe & le ſang humain ; d'autres font le meſme effet auec du lard fondu, & quelques-vns fourent l'inſtrument qui a faict la bleſſeure, dans de la mie de pain, eſtimans que ſi la playe n'eſt pas expoſée à l'air,

elle guérira ſans douleur, & ſans ſuppuration.

Fabricius Hildanus montre bien que ce remede ne guérit pas touſiours, & il n'y en a pas eu aucun qui l'ait recommandée pour les playes d'harquebuſades, eſquelles il y a contuſion & fracas; ce qui fait voir que ce remede n'a aucune vertu? car pour les playes ſimples, il eſt certain, que c'eſt la nature qui les guérit, ſans l'entremiſe de ce remede; ainſi nous voyons que pluſieurs playes ſe guériſſent par le moyen de l'eau fraiſche, & du bandage ſeulement; d'où vient qu'vn certain Autheur a ſouſtenu, que l'on pouuoit guérir les playes ſans introduire aucunes tentes, ny plumaceaux, ſe contentant d'enueloper ſoigneuſement la partie bleſ- Cæſar Magatus.

ſée, & de conſeruer par ce moyen le temperament d'icelle.

Mais comme cette façon de traitter les playes n'a pas touſiours eſté aſſeurée, & a eu quelquesfois de mauuaiſes ſuittes, eſtant arriué ſouuent que la playe ſe ſoit rejointe au dehors, le fonds demeurant encore ouuert, & que pour donner iſſuë à la matiere qui s'y eſtoit amaſſée, on a eſté contraint de faire de nouuelles ouuertures : de meſme on a remarqué qu'apres la reünion de pluſieurs playes, laquelle on attribuoit à la vertu de la poudre ou onguent de Sympathie, il s'eſt formé incontinét apres dés nouueaux abſcés en la partie bleſſée, leſquels il a fallu ouurir, pour appaiſer les facheux accidens qui l'affligeoient cruellement, & preuenir les autres

qui la ſuiuoient de pres: ce qui ne ſeroit pas arriué ſi ces playes euſſent eſté parfaitement guéries, & que le fonds ſe fût nettoyé & reüny auſſi bien que le dehors.

Fabricius Hildanus, au lieu que nous auons allegué, raconte qu'vne femme ayant receu vne bleſſeure aſſez legere en vne mammelle, fût traittée par vn Chirurgien, qui pour ſa gueriſon, employa la poudre de ſympathie, & que la playe n'eſtoit pas encore du tout reünie & cicatriſée, lors qu'il ſuruint au profond de la mammelle vne douleur auec enfleure & dureté, qui furent ſuiuis d'élancemens que la malade reſſentoit en cét endroit, & d'vne fiévre continuë; ce qui luy fit iuger qu'il s'eſtoit formé vn abſcés en cette partie, lequel fût reconnu encor plus manife-

ſtement par l'inondation que l'on reſſentoit à l'attouchement: C'eſt pourquoy il reſolut de l'ouurir, ce qu'ayant fait, il ſortit vne grande quantité de matiere, & incontinent apres tous les accidens diminuerent.

Chap. 33. du Liure 1. de l'introduction à la Chirurgie.

Ambroiſe Paré, expert & habile Chirurgien, fait voir par vne Hiſtoire qu'il recite, que cette cure des playes eſt trompeuſe & pleine d'impoſtures. A la priſe de Hedin, dit-il, Monſieur de Martigues eſtant bleſſé d'vn coup d'harquebuſe au trauers du thorax, & ſa bleſſeure ayant eſté iugée mortelle par les Medecins & Chirurgiens de l'Empereur & du Duc de Sauoye, il ſe preſenta vn Impoſteur Eſpagnol qui entreprit de le guérir, ce que le Duc de Sauoye luy permit, voyant que l'on deſeſpe-

roit ſa guériſon. Pour y paruenir, il demanda vne des chemiſes dudit Seigneur de Martigues, & la déchira par petit lambeaux, qu'il poſa en croix ſur ſes playes, prononçant quelques paroles, & luy permit de manger & de boire tout ce qu'il voudroit, luy diſát qu'il feroit diete pour luy : ce qu'il faiſoit, ne mangeant qu'vn peu de pruneaux, & ne beuuant que de la bierre: nonobſtant tout cela, ledit Seigneur déceda, & l'Eſpagnol prit la fuite pour éuiter la corde qu'il apprehendoit, puis apres il aioûte qu'il y a vne autre ſorte d'impoſteurs, qui ſe diſent guérir toutes ſortes de playes auec de la charpie ſeiche ou mouïllée d'eau, ou d'autre liqueur, diſans quelques paroles, & bandent les playes auec compreſſes & ligatures, dont quelques-

vns gueriſſent ; mais que ce ſont des playes ſimples qui ne deſirent que la reünion, laquelle ſe fait par le ſeul benefice de la nature, ainſi qu'on voit aux beſtes brutes, qui auroient quelque iambe, ou autre partie rompuë, ſe faire vn cal par le moyen duquel la partie ſe reioint, ſans l'ayde d'aucun medicament. Que s'il arriue complicatió de diſpoſitions, comme vne playe auec grande contuſion & fracture, qu'alors leur charpie & paroles ne peuuent apporter au malade que la mort. C'eſt pourquoy il dit en vn autre endroit, que ſi nous voyons des Empiriques guérir quelquefois des playes ſimples, par la ſeule application des linges ſecs ou trempez en eau pure, qu'il ne faut pas croire pourtant, que ce ſoit par enchantement ou mira-

Chap.31. du 25. Liu. des Monſtres.

ele; mais par le ſeul benefice de la nature, laquelle guérit les playes, vlceres, fractures & autres maladies : Car le Chirurgien ne fait que luy ayder, & oſter ce qui l'empeſche d'accōplir ſon œuure, comme ſont la douleur, la fluxion, l'inflammation, l'apoſteme, & la gangrene, & faire ce qu'elle ne peut, comme de reduire les os rōpus & luxez, boucher vn grand vaiſſeau pour arreſter vn flux de ſang, extirper vne loupe, tirer vne groſſe pierre de la veſſie, oſter vne chair ſuperfluë, abattre vne cataracte & autres choſes ſemblables.

Voyons maintenant ſi cette methode de medicamenter les playes, s'accorde auec le raiſonnement.

C'eſt vne maxime receuë entre les Philoſophes, que nulle action

ſe peut faire ſans attouchement: lequel ſe fait, ou lors que deux corps ſe touchent de prés; ou lors que l'vn d'iceux, quoy que diſtant & éloigné de l'autre, ne laiſſe pas d'agir ſur luy. Ce qui ſe fait encore en deux manieres; ou par vn flux de ſubſtance reduite en atomes & menuës parcelles, leſquelles eſtans eſpanduës en l'air, portent auec elles certaines qualitez qu'elles impriment ſur vn ſujet éloigné, & qui eſt diſposé pour les receuoir: ou lors qu'il enuoye ſeulement certaines eſpeces ſenſibles, telles que nous voyons eſtre la lumiere, les ſons, les odeurs, leſquelles ont auſſi le pouuoir de faire impreſſion ſur les corps diſtans & éloignez. Il n'y a pas d'apparence de dire, que ce remede agiſſe par vn flux de ſubſtance, puis qu'vne pe-

tite quantité de cette poudre & de ce baume naturel que l'on dit eſtre attaché au fer qui auroit fait la bleſſeure, ſeroit en peu de temps diſſipée & eſpuiſée, & ne pourroit pas eſtre ſuffiſante pour remplir toute l'eſpace qui ſeroit entre ce fer & la partie bleſſée. Et comme toute action préſuppoſe la puiſſance, & la puiſſance vn ſuiet duquel elle découle : il s'enſuit auſſi neceſſairement, que le ſuiet eſtant deſtruit, il faut que l'action periſſe, ainſi vne lampe ceſſe d'éclairer lors que ſa matiere eſt conſumée, & qu'elle ceſſe de bruſler, c'eſt pourquoy le fondement de cette actiō venant à defaillir, il faudroit que l'action ceſſaſt pareillement.

Il n'y a pas plus d'apparence de dire que ce ſoit par vn flux d'eſpeces; puis qu'elles ne pouroient

s'eſpandre en vn ſi long eſpace, & que l'aymant meſme ne peut pas attirer le fer lors qu'il eſt trop éloigné. Et de fait nous voyons que tout agent naturel a vn certain eſpace limité, outre lequel il ne peut pas eſtendre la force de ſon actiõ, & qu'il n'appartient qu'aux corps lumineux d'épandre au loing, & en vn inſtant leur qualité, encor faut-il qu'ils ſoient d'vne grandeur exceſſiue, comme ſont les Aſtres.

Dauantage ſi l'on voit que la lumiere du Soleil eſt bornée par la rencontre de quelque corps opaque, & qu'elle ne peut pas pénétrer les murailles, d'ailleurs que les vents tranſportent de coſté & d'autre les ſons, les odeurs, & la fumée; comment pourra-t'on s'imaginer que cette qualité parte de ce remede, pour arriuer directe-

mentà la partie bleſſée, paſſant au trauers des linges & bandes dont elle eſt enueloppée, ſans eſtre interrompuë, deſtournée, & arreſtée par les obſtacles & empeſchemens, qui ſe peuuent rencontrer dans le milieu qu'elle doit trauerſer.

La diuerſe conſtitution des bleſſez empeſche qu'vne bleſſeure ſe puiſſe guérir d'vne meſme façon en toutes ſortes de perſonnes, & chaque partie bleſſée eſtant de differente nature, demande des remedes qui luy ſoient appropriez. C'eſt donc vne folie de croire que la Poudre de ſympathie puiſſe ſeruir à la guériſon de toutes ſortes de bleſſeures indifferemment.

Adiouſtez à cela qu'vn ſeul & meſme remede ne peut pas ſatisfaire à toutes les intentions que l'on a en la cure des playes, comme

d'arreſter le ſang, d'oſter la douleur, d'empeſcher l'inflammation, ayder la ſuppuration, nettoyer & engendrer la chair.

Que ſi l'application de ce remede ſur l'inſtrumét qui a fait la bleſſeure, auoit la puiſſance de la guérir, il faudroit que cette vertu vint de l'inſtrument, ou du medicament : que ſi elle venoit de l'inſtrument, ce ſeroit vne pure folie d'y ioindre l'application du remede, que ſi elle venoit du remede, ne deuroit-on pas l'appliquer pluſtoſt ſur la bleſſeure, que ſur l'inſtrument qui a fait la playe?

Il ne ſert de rien de dire, que cette vertu eſt deriuée de l'influence celeſte; puis que cette cauſe eſt trop generale, & ne peut pas produire vn meſme effet en toutes ſortes de perſonnes qui n'ont pas vne

ſemblable diſpoſition. On dit que l'imagination du patient peut eſtre la cauſe de cét effet, ayant la puiſſance d'attirer la vertu balſamique du ſang ioint à celle de la poudre, à la partie bleſſée : mais il y a peu d'apparence, puis que la penſée & l'imagination du malade ſont bien ſouuent diuerties ailleurs.

L'exemple des maladies contagieuſes qui ſe communiquent de loing, ne peut eſtre allegué à ce ſuiet, y ayant beaucoup de difference, & la raiſon n'eſtant pas pareille, veu que les cauſes qui peuuent détruire noſtre temperament & noſtre ſubſtance, ont beaucoup plus de puiſſance, que n'ont celles qui ſont deſtinées pour leur reſtabliſſement : c'eſt pour cette raiſon que les maladies ſe peuuent communiquer, & non pas la ſanté, d'au-

tant que les vapeurs qui sortent d'vn corps sain sont douces, au cōtraire de celles qui sortent d'vn corps malade, lesquelles sont acres & malignes.

Lors qu'il arriue qu'vne personne est blessée en plusieurs parties de son corps de diuerses espées, & que l'on ne peut appliquer ce remede, que sur vne espée, comment se peut-il faire, qu'vne petite portion de ce remede puisse cōmuniquer sa vertu à toutes les parties blessées, & que ces blesseures puissent estre également consolidées, n'est-ce pas plustost la faculté naturelle qui est veritablement celle qui entrepréd la guérison, & laquelle agit également & sans élection en toutes les parties du corps?

Et si cette cure se faisoit par la sympathie qu'il y a entre ce reme-

de, & les bleſſeures du corps humain, pourquoy pourroit-on guérir de la meſme ſorte, & auec le meſme remede, les bleſſeures des aſnes & des cheuaux, comme on a veu par experience, & que peut-on dire autre choſe ſur ce ſujet, ſinon que la guériſon de ces bleſſeures procéde d'ailleurs, ou que les hommes ont vne nature commune auec ces animaux; puis que les vns & les autres ſont également gueris par la vertu de ce remede?

Dauantage ſi l'on conſidere la compoſition de ce remede, elle ſemblera tout a fait bizarre & extrauagante: car qu'elle raiſon nous peut perſuader que le ſang, la mumie & la mouſſe qui croiſt dans le crane d'vn homme ſupplicié par la corde, qui ſont les principales choſes qui entrent en cette compoſi-

tion, ont vne sympathie & conuenance auec le corps humain, & par consequent vne vertu particuliere pour reünir & guérir les playes; puisque toutes ces choses estans destituées de vie & d'esprits, ont plus de rapport à vne charogne qu'à vn corps viuant; que le sang estant sorty des veines se corrompant incontinent, est tres-contraire, à la reünion des playes, & que l'on a reconnu que c'estoit vn grand abus de se seruir de la mumie dans les potions vulnetaires que l'on donne aux blessez; car si elle auoit quelque vertu dans les playes, ce ne seroit pas à cause de la chair humaine dont elle se forme; mais plustost à cause des drogues aromatiques, auec lesquelles on auoit de coustume anciennement d'embaumer les corps morts com-

me ſont la myrhe, l'aloës, l'encens; où à cauſe du piſſaſphalte, qui eſt vn meſlange de poix & de bitume (auquel on attribuë la faculté de diſſoudre les grumeaux de ſang) lequel eſtant incorporé auec vn ſuc ou ſanie qui decouloit de ces corps, pluſieurs ont nōmé mumie. Et quant à cette mouſſe, n'eſt-ce pas vne pure reſverie de dire qu'elle eſt produite par vne certaine chaleur des eſprits prouenans du cœur, & renfermez dans le crane; veu qu'elle ne s'y amaſſe que pluſieurs années apres la mort, & qu'il n'y a non plus d'apparence de rapporter la cauſe de cette production à la chaleur de l'eſprit fixe, qui eſt reſtée au dedans du crane, qu'à celle de l'eſprit qui influë; puiſque l'vn & l'autre ſont deſtruits & diſſipez par la mort.

D'ailleurs ſi l'on prend garde aux ceremonies que l'on recommande d'obſeruer en cette cure, on y trouuera des abſurditez de tous coſtez : car quelle raiſon y a-il, qu'apres auoir medicamenté l'inſtrument qui a bleſſé, il le faille renfermer & tenir clos en quelque endroit ; veu qu'il y auroit, ce ſemble, plus de raiſon de l'expoſer à l'air, pour épandre plus facilemét & plus promptement la vertu de ce remede, qui doit eſtre conduite à la partie bleſſée. Et lors que ne pouuant auoir l'eſpée ou le baſton qui ont fait la bleſſeure, on conſeille au defaut d'iceux de tremper quelque petit baſton dans le ſang de la playe, puis de medicamenter ce baſton de la meſme ſorte, & apres de le mettre en vn lieu, qui n'ait aucun excés de chaleur & de

froideur. Ne peut-on pas remarquer aiſément, que cette ceremonie eſt vaine & ridicule, puis qu'il ne ſert de rien de tenir ce baſton en vn lieu temperé; pendant que l'inſtrument qui a fait la bleſſeure, & le ſang qui eſt ſorty de la playe en quantité, peuuent eſtre expoſez aux iniures de l'air, & apporter autant d'incommodité à la partie offenſée.

L'eſpreuue de laquelle nous auons fait mention, pour ſçauoir ſi le bleſſé doit mourir ou guérir de ſa bleſſeure, n'eſt pas moins ridicule & ſuperſtitieuſe: car s'il paroiſt quelque forme de roſée, ou goutte de ſang au deſſus de cette poudre, que l'on aura appliquée ſur l'eſpée chauffée au feu, c'eſt à cauſe des vapeurs humides que la chaleur fait ſortir de cette poudre, laquelle

contenoit en ſoy quelque humidité, & qui ne peut eſtre vn preſage ny de la vie ny de la mort du bleſſé. Enfin les exemples & hiſtoires qui ont eſté rapportées cy-deſſus, pour faire voir les diuerſes alterations qu'vn corps peut receuoir à cauſe de la ſympathie & conuenance qu'il a auec vn autre, quoy qu'abſent & éloigné de luy (quand meſme il n'y auroit aucun ſujet d'en douter, & que l'on ne pouroit pas rapporter ces effets à d'autres cauſes) ne peuuent pas prouuer neceſſairement & préciſement que les playes & bleſſeures ſe gueriſſent par vne ſemblable vertu, & ainſi ne ſont pas capables d'affoiblir noſtre party.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à ISAAC CATTIER Docteur en Médecine, & l'vn de nos Médecins ordinaires, de faire imprimer & exposer en vente vn sien Liure intitulé, *De la Nature des Bains de Bourbon, & des abus qui se commettent à présent en la boisson de ces eaux, auec vne instruction pour s'en seruir vtilement*, Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, vendre, & debiter ledit Liure sans sa permission, ou de ceux qui auront pouuoir de luy, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, à peine de confiscation des Exẽplaires, quinze cent liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres du Priuilege. Donné à Paris le vingt-neufiesme iour de Iuin, l'an de grace mil sixcens cin-

quante, & de noſtre regne le huictié-
me. De par le Roy en ſon Conſeil,
Signé, CONRART.

Ledit ſieur Cattier a cedé & tranſporté ſon Priuilege à Pierre Dauid marchand Libraire à Paris, pour en ioüir ſelon l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 13. Aouſt 1650.

De l'Imprimerie d'Alexandre Leſſelin.

Sur la fin de la Preface au Lecteur, qui est mise au deuant de ces deux discours au lieu de *beuront*, lisez *boiront*.

Fautes suruenuës en l'impreßion du Traitté des Eaux *de Bourbon.*

PAge 6. ligne 12. *declarant qu'elles* lisez *quelles*. Pag. 62. l. 20. *deux luminaire* pour *deux luminaires*. Pag. 65. l. 17. en quelques exemplaires *dent* pour *ardent*. Pag. 86. l. 9. *temperamens* pour *temperament*. Pag. 99. l. 16. *qu'elle ont* pour *qu'elles ont*. Pag. 102. au bas de la marge ἶσα pour ἴσα.



AVANT-PROPOS.

CE n'eſt pas d'aujourd'huy que pluſieurs abus ſe ſont inſenſiblement gliſſez dans les Arts & dans les Sciences, par l'ignorance & la malice de ceux qui en faiſoient profeſſió. Mais comme elles ne ſont pas toutes également neceſſaires, auſſi les abus n'en ſont pas également dangereux. Dans les Sciences humaines, les erreurs ſont plus excuſables, & de moindre conſequence en celles qui s'arreſtent à la contemplation, qu'en celles qui paſſent à l'action, & qui trauaillent ſur quelque ſujet excel-

lent tel qu'eſt celuy de la Medecine, en laquelle les fautes ne peuuent eſtre que tres-importantes, puis qu'elle n'entreprend rien qui ne ſe doiue rapporter à l'vtilité du corps humain, le chef-d'œuure & l'abregé de tout le monde, & qu'il arriue bien ſouuent en l'exercice de cét art, comme dans la guerre, où il n'eſt pas permis de faillir deux fois. Ce qui a fait dire à vn Ancien, que les medicamens employez à propos eſtoient les mains ſecourables des Dieux; & qu'au contraire, lors qu'ils ſont mal adminiſtrez, on les pouuoit appeller des veritables poiſons. Le ſeul exemple des Eaux Minerales de Bourbon, nous ſuffira à preſent pour faire voir cette verité; pluſieurs malades n'ayans trouué aucun ſoulagement, mais pluſtoſt vn

ſurcroiſt d'incommoditez, & quelques vns la mort apres auoir beu de ces eaux, & ſuiuy le conſeil de quelques perſonnes qui en ignorent les qualitez : ou, qui n'ayans autre but que de faire venir à ces eaux vne affluence de perſonnes, auec ie ne ſçay quelle opiniaſtreté, & ſans aucune raiſon apparente, aſſeurent qu'elles ſont propres à toute ſorte de maladies, tant chaudes que froides, les ordonnans à tous indifferemment, leur attribuans vne vertu rafraichiſſante, plus capable d'éteindre les embraſemens & les chaleurs habituelles de nos entrailles, que pas vn autre remede qui ſoit en la nature. Comme auſſi la puiſſance d'oſter les plus opiniaſtres obſtructions, cauſées de quelque humeur que ce ſoit, de fondre & de diſſoudre celles qui ſont les plus groſſie-

res, emporter & entrainer celles qui ſont les plus rebelles, penetrer iuſques dans les parties les plus reculées de noſtre corps, nettoyer & fortifier l'eſtomach, le foye, la rate, les reins, les poulmons, le cerueau & autres parties : bien qu'à vray dire, il y ait beaucoup de diſtinction à apporter ſur ce ſujet, ſoit à raiſon du temperament, du ſexe & de l'âge, qui ne ſont pas ſemblables en toutes perſonnes, ſoit à raiſon des diuerſes maladies & indiſpoſitions de differente nature, auſquelles vn meſme remede ne ſçauroit également conuenir. Ce que neantmoins ceux qui auiourd'huy éleuent & multiplient tant les vertus de ces eaux, taſchent d'eſtablir contre la veritable doctrine de la Medecine, qui veut que le temperament, le ſexe, l'âge,

les forces, l'accouſtumance, le temps, & ſur tout la qualité de la maladie, changent entierement la methode de guerir. Ce que voyant, i'auois reſolu dés mon retour de Bourbon de combattre les abus qui ſe commettent en la boiſſon & en l'vſage ordinaire de ces eaux, & principalemẽt de faire voir qu'elles n'ont pas vne qualité rafraichiſſante, ny ſi aperitiue que l'on pretend. Mais comme ie conſiderois que celuy qui nage contre le cours de l'eau, ne s'auance qu'auec grand' peine, & beaucoup de temps; & que de meſme choquant vne opinion desja renduë commune, & qui auoit gagné l'eſprit de pluſieurs, ie ne ferois pas grand progrés, & trouuerois beaucoup de reſiſtance : auſſi m'eſtois-ie rallenty en ce deſſein, & iugeois qu'il valoit

mieux abandonner à l'erreur ceux qui abondent en leur ſens, & qui aydent à ſe tromper. Conſiderant d'autre part combien de mal vne créance ſi mal fondée, auoit cauſé à vne infinité de malades, qui auec grand' peine & grande dépenſe, font vn voyage aſſez long ſans rencontrer la gueriſon qu'on leur auoit fait eſperer, i'ay creû qu'il eſtoit du tout neceſſaire de rendre vn bon ſeruice au public, en declarant qu'elles ſont les vrayes qualitez & proprietez de ces eaux, pour faire connoiſtre à qui l'vſage d'icelles ſera profitable & ſalutaire, & exempter les malades par ce moyen d'vne entrepriſe, non ſeulement inutile le plus ſouuent, mais quelquefois tres-contraire & tres-prejudiciable à leur ſanté. Pour rendre ce bien commun à toutes ſortes de perſon-

nes, ie me suis seruy de nostre langue, suiuant l'aduis d'vn sçauant Medecin du Pape Sixte cinquiéme, lequel ne recommande pas seulement la lecture des Autheurs qui ont escrit de ces eaux: mais dauantage souhaitte pour l'vtilité & commodité des habitans du païs, qu'ils soient traduits en langue vulgaire. Toutesfois auant que d'entrer en cette consideration, il est necessaire d'examiner la nature, la composition, & les autres choses qui font distinguer ces eaux des autres que nous appellons simples.

Andreas Baccius lib. 2. de Thermis cap. 1. Authorum de Balneis scripta, non legenda solùm quibus placuerit propono, sed ad vsum iuxta hæc præcipuè instituta nostra, conscribenda deinceps ac tradenda vulgari quoque idiomate, indigenis esse suadeo.



DES FEVX ET DE LA *chaleur, qui naturellement se rencontrent en plusieurs lieux dans les eaux.*

CHAPITRE I.

LA nature a renfermé tant de merueilles dedans les eaux, que nous ne sçaurions lire ce que les Autheurs en ont laissé par escrit qu'auec vn extréme estonnement: mais sur tout nous ne pouuons assez admirer comment la nature a pû joindre des elemens si contraires & si diametralement opposez tels que sont le feu & l'eau, & leur ait fait donner la main d'association. Les Philosophes disent que

Theodoricus rex de

les elements, quoy que contraires entr'eux, ne laiſſent pas d'entrer en vne vnion & parfait accord dans la compoſition des mixtes, & de contracter par ce moyen vne alliance de pluſieurs années: mais icy nous rencontrons des fournaiſes de feu qui depuis pluſieurs ſiecles durent au milieu des eaux, & voyons des vapeurs toutes de feu ſortir du ſein de cét humide element. Il eſt difficile de conceuoir comment l'eau qui eſteint ordinairement le feu, ait icy la puiſſance de le conſeruer, & comment le feu lequel conſume & deuore toutes choſes, & qui n'eſpargne pas meſme le ſujet qui l'entretient & le nourrit, agit neantmoins auec tant de vigueur ſur ces eaux, & leur communique tant de chaleur ſans les tarir. Caſſiodore trouue eſtrange qu'vne mon-

balneis Apon. Aloiſio architecto apud Caſſiodorum epiſt. 39. li. 2. *Meritò dicũt Philoſophi elementa ſibi mutuis complexionibus illigari, & mirabili coniungi fœderatione quæ inter ſe contrariâ intelliguntur varietate pugnare: ecce madentem ſubſtantiam vapores producere conſtat ignitos.* Atque initio eiuſd. ep. *Cæruleum fontem vidimus in formam dolij concauis hiatibus æſtuantem, & fornaces anhelantium aquarum*, &c.

tagne enuironnée & comme cachée dans les flots de la mer, ne laisse pas neantmoins de brusler continuellement, & de conseruer vn feu qu'vne si grande quantité d'eau sembloit deuoir étouffer. Pline d'autre costé considerant le grand nombre de feux qui éclattent de toutes parts dans le monde, s'estonne comment la nature nourrit au milieu de l'vniuers, l'element le plus goulu & le plus dangereux de tous, sans craindre qu'il luy porte aucun dommage. Dans les pierres & dans le bois, dit-il, il y a vn feu caché qui se manifeste les frottant l'vn contre l'autre: les foudres & éclairs se produisent des nuës, & le plus grand miracle de la nature, & qui surpasse tous les autres, est d'auoir seulement garenty vn iour cét vniuers de l'embrasement qu'vn

Epist. 47. eiusd. lib. Plus indè mirabile vt mons tantâ flammarum congregatione succensus, marinis fluctibus haberetur absconditus, & ardor ibi indesinenter viueret quē tanta vnda videbatur obruere.

miroir creux exposé aux rayons du Soleil pouuoit exciter plus facilement qu'aucun autre feu. Comme s'il eust voulu dire que si nous voyons le feu s'insinuer iusques dedans les eaux que l'on pouroit s'imaginer qu'il n'y auroit plus rien dans le monde qui peust resister à son actiuité.

Les Geographes & Historiens nous font mention de plusieurs eaux & fontaines chaudes qui se trouuent en diuers endroits de la terre, & disent qu'elles ont esté en si grãde veneration dans l'antiquité, qu'elle a creû que dans icelles estoit caché quelque chose de sacré & de diuin. Le souphre mesme dont elles participent, a esté appellé des Grecs θεῖον c'est à dire Diuin, & plusieurs villes ont esté si honorées de leur voisinage, qu'elles en ont

mesme porté le nom de Thermes, que les Grecs attribuent à toutes les eaux chaudes generalement. Il y a, au rapport d'Apollodorus, vne ville en Macedoine de ce nom, & pour cette mesme raison vn Port en l'Isle de Rhodes est appellé Thermydra. A l'entrée de la Grece il y a vn endroit nommé Thermopyles, comme qui diroit portes-chaudes, à cause des eaux chaudes qui y estoient consacrées à Hercules. Vne ville és pays bas esloignée de trois lieuës de Limbourg, & de six du Liege, au rapport de Bertius, est appellée en cette consideration *Aquisgranum*, & en François Aix, laquelle quelques-vns disent auoir esté bastie par vn certain Granus, sous l'Empereur Adrian, & depuis reédifiée par Charlemagne. La ville d'Aix en Prouence fut nommée

Aquæ Sextiæ, à cause des eaux chaudes qui se rencontrerent en ce lieu, lesquelles furent si estimées de Cajus Sextius, Consul Romain, qu'il y fit bastir cette ville. Ainsi d'autres ont emprunté leur nom des bains qui leur estoient voisins, comme la ville de Bades en Suisse à dix lieuës de Zurich, & vne autre en Autriche dite Vildebade, à cause des bains que les Allemands appellent *Bad*.

Cap. 6. lib. 31. nat. hist. Ces fontaines & bains chauds estans en si grande recommandation chez les Anciens, Pline s'estonne qu'Homere le coryphée de tous les Poëtes Grecs, & comme en parle Denys d'Halicarnasse la source de toute science & eloquence, n'ait cependant fait aucune mention des bains & fontaines chaudes en ses œuures; peut-estre

à cauſe, dit-il, qu'elles n'eſtoient pas de ce temps-là employées en l'vſage de la Medecine. Mais à vray dire, il en a inſinué quelque choſe en quelques endroits, comme au 22. liure de l'Iliade, où il rapporte que le fleuue Scamander à deux ſources, l'vne deſquelles eſt chaude, & jette vne fumée, comme d'vn feu ardent, & l'autre eſt ſi froide l'eſté qu'elle reſſemble à de la neige ou du cryſtal congelé par le froid.

Κρουνὼ δ' ἵκανον καλιῤῥόω, ἔνθα δὲ πηγαὶ
Δοιαὶ ἀναΐσσουσι Σκαμάνδρου δινήεντος
Η μὲν γὰρ θ' ὕδατι λιαρῷ ῥέει, ἀμφὶ δὲ καπνὸς
Γίνεται δ' ἐξ αὐτῆς ὡσεὶ πυρὸς αἰθομένοιο

Ἡ δ᾽ ἑτέρη θέρεϊ προρέει εἰκυῖα χαλάζῃ,
Ἢ χιόνι ψυχρῇ, ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλῳ.

Quoy que Strabon en cecy ne demeure pas d'accord auec Homere, disant que le fleuue Scamander n'a qu'vne source seulement, & l'excusant sur ce qu'il se peut faire que la source chaude qui estoit du temps du Poëte soit tarie. Eustathe Archeuesque de Thessalonique, qui a commenté sur Homere, remarque en cét endroit que vers la Pannonie ou region des Bulgares, il y a deux sources, l'vne desquelles, quoy que brûlante, ne laisse pas de produire des vers, qui sortans de cette eau boüillante, & demeurans en l'air, meurent incontinent. Herodote escrit vne chose bien estrange

ὥσπερ δὲ καὶ νῦν περὶ τὴν Παννονικὴν γῆν ἤγουν τὴν τῶν Βουλγάρων, ἀνάδοσις δύο τοιούτων πηγῶν. ὧν ἡ μία καίουσα, ζωογονεῖ ὅμως σκώληκας. οἳ ἐξαιρεθέντες τοῦ ζέοντος, καὶ ἀέρι ἐμψυχθέντες, ἐκλείπουσι.

estrange du fleuue Teare qui est en Scythie, lequel à trente-huict sources sortantes d'vne mesme roche, desquelles les vnes sont froides & les autres chaudes, & que ses eaux sont propres à guerir plusieurs maladies, & entr'autres la mauuaise gale, tant des hommes que des cheuaux : ce qu'aussi rapporte Eustathe au lieu sus-allegué.

Pline sur la fin du second liure de son Histoire naturelle, allegue Cap. 107. lib. 2. plusieurs exemples miraculeux de ces eaux, & dit qu'autresfois on a veu le lac de Perouse tout en feu, qui est vn lac dans la Toscane de forme ronde, contenant trente milles de tour, nommé anciennement Trasymene. Il dit semblablement que l'isle de Vulcan, dite Cap. 106. eiusd. lib. Hiera ou Therasia en la mer Thirrene ou Toscane autour de la Sicile,

a esté auec la mer toute en feu. Au lieu dit Nimphæum, vn roc jette vne flamme qui est allumée par la pluie, & à Scantia, il y a des eaux couuertes de flammes, vne fontaine en Sclauonie brusle les habits que l'on estend par dessus. Toute l'Italie est si abondante en ces eaux, que l'on ne conte pas moins de soixante endroits qui en produisent. Vne des plus celebres est la fontaine d'Apone dans le territoire de Padouë, pour les diuers degrez de chaleur que l'on rencontre en ses bains, & pour auoir tiré son nom d'vne ville prochaine, où Tite-Liue prit naissance (quoy que Cassiodore le fasse deriuer du mot Grec ἄπονον) si estimée d'ailleurs en la guerison de plusieurs maladies, que Theodoric Roy des Ostrogots commanda de la net-

Quasi sine dolore leuans.

toyer & de la reſtablir ſoigneuſement, apres auoir eſté gaſtée & ruinée par les guerres, & qui en encore a eſté recommandée par les vers de Claudian, de Martial, & de pluſieurs eſcrits de ſçauans Medecins qui ont traité de ſes bains. Il y en a auſſi pluſieurs autres qui ſont aſſez renommées, comme dans le territoire de Viterbe les eaux de *Bulicani*, autrefois dites *aquæ Caiæ*, leſquelles Strabon préfere à toutes les autres, & les bains Sabatins, qui ont tiré ce nom d'vn lac que l'on appelle aujourd'huy le lac *Braciani*. Dans le territoire de Volaterra proche d'vn petit chaſteau dit *Lecia*, il y a des eaux bruyantes & boüillonnantes de telle ſorte, qu'elles montent à la hauteur de dix pieds, & ſont ſi chaudes que peu de temps qu'vn

animal jetté dedans y demeure, il en ſort tout en pieces & morceaux. Dans le Royaume de Naples la ſeule prouince, dite autrefois *Campania*, & maintenant *Terra di Lauoro*, fournit quantité de ces eaux en pluſieurs endroits; toute la contrée de Puteoli, autrement dit *Pozzuolo*, qui eſt vn port de mer proche de Naples, en eſt remplie.
Lib. 1. de caloris font. med. cauſa. Et Solenander, entr'autres dit auoir veu vne fontaine qui ſortoit à gros boüillons, & qui faiſoit vn bruit extréme, entre ledit *Pozzuolo* & Naples dans vn lieu appellé le marché de Vulcan, qui eſt vne grande plaine toute de ſouphre, laquelle les grecs ont appellé Ηφαίςȣ ἀγορά. Enfin il n'y a guerres de regions où il ne ſe rencontre quelque ſource de cette nature. Georges Agricola fait mention d'vne

à Visebade en Allemagne, qui oste la plume & le poil des animaux qui y sont plongez. En Lorraine il y a les eaux de Plombieres, qui sont entre les montagnes de Vosge pres de la Bourgogne & de l'Allemagne.

[Quelques-vns disent *plumieres*, à cause qu'elles despoüillent aussi les oyseaux de leur plume, desquelles a escrit le Sieur Berthemin, Medecin du Duc de Lorraine.]

La France nous en fournit assez, sans recourir aux païs estrangers. Dans le Dauphiné proche de Grenoble, il y a vne fontaine brussante & toute couuerte de flammes, sans que la chaleur d'icelles eschauffe l'eau, ou seulement fort superficiellement.

[De laquelle M. Iean Tardin a fait vn Traitté particulier.]

A quatre lieuës de Montpellier vers l'estang, sont les bains de Baleruc.

[Desquels à escrit Monsieur Dortoman, Cōseiller & Professeur du Roy en l'Vniuersité de Montpellier.]

A Aix en Prouence il y a des eaux que l'on croit auoir eu plus de chaleur & de vertu qu'elles n'en ont à present. En Auuergne sous la Iurisdiction de la Vicomté de Turene sont les bains d'Abein. En la

mesme prouince sur le grand chemin qui va de Lyon à Tholoze, il y a vn endroit où se rencontrent plusieurs bains chauds, qui pour cette cause est appellé *Chaudaigues*. A Vichi il y a plusieurs & diuerses eaux minerales, tant chaudes que froides. Mais les plus celebres sont les eaux des bains des deux villes de Bourbon: l'vne dite Bourbon-Lancy, éloignée d'vne lieuë de la riuiere de Loire sur les confins de la Bourgogne & du Bourbonnois, de laquelle les bains pour l'antiquité de leur structure, on croit auoir esté construits par Iules Cesar, lors qu'il fit la guerre dans les Gaules: l'autre Bourbon l'Archambaut éloignée de cinq lieuës de Moulins & de quatre lieuës des Verdes, qui est vne petite ville sur le bord de la riuiere

d'Alier:ainsi distinguées à cause du partage qui fût fait entre deux freres, descendans de la maison des Ducs de Bourgogne, dont l'vn s'appelloit Ançeaume, auquel escheut cette ville de Bourbon, laquelle au lieu de Bourbon l'Ançeaume ou de Bourbon l'ancien, comme veulent quelques vns, par succession de temps & par corruption de langage, a esté nommée Bourbon Lancy : l'autre fût dit Archambaut, auquel escheut la seigneurie de Bourbon en Bourbonnois, qui pour cette cause a porté le nom de Bourbon l'Archambaut, duquel les bains sont aujourd'huy plus visitez & recherchez que ceux de Bourbon Lancy, pour estre estimez plus temperez. De l'antiquité, structure, disposition, & vtilité desquels a traité assez amplement M.

Iean Daubery Medecin de Moulins, lequel nous aurons à combatre: puis qu'il admet l'vſage de ces eaux dans les maladies & indiſpoſitions accompagnées de chaleur, meſme dans les fiévres & intemperies chaudes du foye.





QVE LA CHALEVR de ces eaux ne peut prouenir d'aucune autre cauſe, que d'vn feu ſouſterrain.

CHAPITRE II.



ANT plus les œuures de la nature nous ſemblent merueilleuſes & nous rauiſſent en leur contemplation, d'autant plus noſtre eſprit deſireux naturellement deſçauoir, ſe trauaille à reconnoiſtre les cauſes de leur production; & comme cette recherche eſt le plus digne employ de l'eſprit humain; auſſi eſt-ce le plus difficile, & le plus laborieux que l'on ſe puiſſe fi-

Georges Agricola au I. liure de l'origine & causes des choses sousterraines, met en auãt cinq opinions principales touchant ce sujet, & Solenander en a deduit plusieurs fort doctement en son liure de la cause de la chaleur des fontaines medecinales.

gurer: de sorte que ce n'est pas merueille si nous auons de la peine à descouurir la veritable cause de la chaleur actuelle des eaux de Bourbon, ou d'autres eaux semblables, & entre tant d'opinions differentes que l'on rapporte sur ce sujet, en choisir ou en establir vne qui ne reçoiue aucune contradiction, & qui ait des demonstrations si fortes que nostre raison se trouue obligée d'y acquiescer.

L'eau simple n'ayant aucune qualité que nos sens puissent remarquer, & estant froide naturellement, il faut que cette chaleur luy vienne necessairement d'ailleurs. C'est pourquoy quelques vns ont crû qu'elle procedoit, comme d'vne cause vniuerselle, de la chaleur du Soleil, qui penetrant dans les entrailles de la terre eschauffoit

Opinion de Thermophilus.

Iean Dondius qui a escrit des Bains de

ces eaux au plus profond de son sein. Mais auec peu d'apparence de verité, puis que dans les plus grandes chaleurs de l'esté, lors que le Soleil est le plus long-temps sur nostre hemisphere, la terre ne se trouue pas eschauffée au delà de la profondeur de deux pieds, & que cette chaleur qui a peine de percer l'espoisseur d'vne muraille, ne pourroit à plus forte raison penetrer dans les creux de la terre & eschauffer ces eaux sous la hauteur des roches, de la sorte que nous les voyons.

Padoüe, croit que la chaleur celeste agissant sur vne matiere propre qu'elle rencontre par hazard dans les mines est cause de la chaleur de ces eaux.

D'autres estiment que les vents renfermez dans les cauernes de la terre, s'entreheurtent & s'entrechoquent si fort, & conçoiuent de la violence de ce mouuement vne telle chaleur, qu'ils eschauffent mesme les eaux qu'ils rencontrent.

Opinion de Mileus Philosophe.

Mais auec si peu de vray-semblance, veu que ces vents soufterrains ne peuuent demeurer continuellement en cette agitation; d'ailleurs se dissipans & s'euaporans par des canaux qui leur sont communs auec ces eaux, & par des soupiraux qui nous sont cachez & inconnus, ils ne peuuent entretenir cette chaleur en vn pareil degré, & dans vne continuelle égalité. Tant s'en faut donc que ces vents puissent estre cause de cette chaleur, qu'au contraire, il se voit à vne lieuë de Montpellier en vn bourg nommé *Peraux* proche de la mer, vne fontaine qui sort de dessous terre à gros boüillons auec grand bruit & sifflement, de sorte que les habitans du païs l'ont appellé en leur langue *le boullidou*, ce qui ne peut prouenir d'ailleurs que des vents soufter-

rains qui ſortent auecque l'eau, laquelle neantmoins eſt extrémement froide.

Il n'y pas plus de raiſon de dire que cette chaleur eſt produite par le mouuement impetueux de ces eaux, heurtans les pierres & cailloux qu'elles rencontrent, puis que le mouuement ne peut exciter aucune chaleur, qu'entre des corps ſolides, & non pas en ceux qui ſont liquides & fluides comme l'eau, laquelle, quoy que rapide, ne perd toutesfois rien de ſa froidure : d'autant que ſes parties n'ayans pas de reſiſtance & ne s'entretenans pas entr'elles, mais s'écoulans & ſe diſperſans d'vn coſté & d'autre, ne peuuent receuoir aucune impreſſion de chaleur.

Entre les Philoſophes, quelques vns ont creû que ces eaux emprun- *Opinion de Democrite.*

toient cette chaleur des montagnes de chaux par où elles passoient, laquelle opinion ne peut subsister, non plus que feroient ces montagnes de chaux, si elles estoient lauées & arrousées de ces eaux continuellement. Dauantage cette chaux imaginaire estant vne fois éteinte & lauée d'eau ne seroit plus capable de produire aucune chaleur & ebullition.

Nous voyons en la composition de plusieurs medicamens, comme en la theriaque, se faire quelque temps apres vne fermentation qui leur donne vne nouuelle chaleur. La Chymie nous fait voir encore plus manifestement cette ebullition dans le meslange qui se fait de l'huyle de tartre auec l'esprit de nitre ou de vitriol. Mais cette fermentation estant de peu

de durée ne peut trouuer lieu en ces eaux, & ne leur peut cauſer vne permanente chaleur. C'eſt en ce point que la pluſpart ont manqué, attribuans à vn effet touſiours égal & vniforme des cauſes inégales & ſujettes à changement, telles que ſont celles qui ont eſté alleguées cy-deſſus.

Le meſme, pouuons-nous dire de ceux qui ont eſtimé que la pourriture fuſt la cauſe de cette chaleur : puiſque la ſaleure qui ſe rencontre en quelques vnes de ces eaux, comme en celles de Baleruc, nous fait croire qu'il n'y peut auoir de putrefaction, n'y ayant rien qui reſiſte tant à la pourriture que le ſel. Et quoy que l'air renfermé & enclos dans les cauernes de la terre, puiſſe contracter quelque ſorte de pourriture : neantmoins elle ne peut ve-

Vero ſimile non eſt; materiam ſimul generari, ac putreſcere, diuturnitas enim huius miraculi declarat generationis

ipſius materiæ neceſſitatem inquit Cardanus lib. 2. de ſubt.

nir à tel poinct qu'elle puiſſe échaufer ces eaux. Il eſt vray qu'il ſe lit dans Galien, qu'vne maiſon fuſt embraſée par la pourriture de la fiente de pigeon; & Solenander rapporte que de ſon temps vn nauire de Florence chargé de bled & de laine, allant des païs-bas en Italie, eſtant ſur les mers d'Eſpagne prit feu à cauſe de la pourriture. Mais telle pourriture, comme dit l'autheur ſus-allegué, ne peut ſe rencontrer que dans vne matiere propre & diſpoſée, laquelle eſtant conſumée, la chaleur ne pouroit pas durer long-temps.

Opinion de Gregorius Horſtius in diſſertat. de nat. Thermarum.

C'eſt ce qui a fait recourir à d'autres moyens, & dire que la terre auoit au dedans vne chaleur qui luy eſtoit propre & naturelle: ou bien des exhalaiſons chaudes qui eſtoient la ſeule cauſe de la chaleur

de

de ces eaux, & que cela estoit reconnu par l'experience de ceux qui ont trauaillé aux mines, lesquels ont trouué des veines de metaux chaudes actuellement, sans que neantmoins il y eust aucun feu allumé. Mais qui pourra croire que sans feu il y ait vne telle chaleur dans la terre, qu'elle puisse eschauffer ces eaux en telle sorte, & qui empescheroit que toutes les eaux prouenantes des montagnes & cauernes de la terre ne fussent chaudes, puisque ce qui est naturel & propre à vne chose luy doit estre ordinaire ?

Il n'y a donc que le feu enclos dans les entrailles de la terre, qui puisse communiquer vne telle chaleur à ces eaux. Et cette opinion est si vray-semblable, que plusieurs grands personnages de l'antiquité

Epist. 31. fine ignis adjutorio nihil est calidum.

2. meteor. cap. 3.

Libell. de mundo c. 4.

n'ont point fait de difficulté de s'y ranger. Seneque dit qu'Empedocles a estimé que l'eau estoit eschauffée par les feux que la terre tient couuerts & cachez en plusieurs lieux: & ailleurs, il croit que rien n'est chaud sans l'ayde & ministere du feu. Aristote semble attribuer les diuerses alterations & saueurs des eaux à la vertu de ce feu: & au liure du monde, lequel Apulée attribuë à Theophraste, & Budée à Philonus, il dit que la terre cõtient en soy des sources d'eau, de feu & d'esprits, desquelles les vnes sont cachées & ne paroissent point, les autres ont des issuës par lesquelles elles vomissent des pieces de fer ardentes, & quelques vnes eschauffent les eaux qui leur sont prochaines.

ἐμπεριέχει δ' ἡ καὶ πολλὰς ἡ γῆ ἐν αὐτῇ καθάπερ ὕδατος, οὕτω καὶ πνεύματος καὶ πυρὸς πηγάς. τούτων δ' αἱ μὲν ὑπὸ γῆν, εἰσὶν ἀόρατοι· πολλαὶ δ' ἀναπνοὰς ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσεις, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτνη, καὶ τὰ ἐν Αἰόλου νήσοις· αἱ δὴ καὶ ῥέουσι πολλάκις ποταμῶν δίκην, καὶ μύδρους ἀναρρίπτουσι διαπύρους· ἔνιαι δ' ὑπὸ γῆν οὖσαι, πηγαίων ὑδάτων, θερμαίνουσι ταῦτα.

Agricola eſt de la meſme opinion, diſant qu'il n'y a rien qui puiſſe donner aux choſes vn ſi haut degré de chaleur que le feu. Et ſemble qu'il n'y ait aucun lieu de douter de cette verité, puiſque nous voyons des teſmoignages ſi ſenſibles de ce feu en pluſieurs endroits du monde. Lib. 1. de ortu & cauſis ſubterraneor.

Pline dit que la montagne appellée Chymera en Lycie bruſle iour & nuit continuellement, & que ſon feu s'allume par le moyen de l'eau, & s'eſteint iettãt de la terre par deſſus. En la contrée de Saſy, qui eſt entre Perſe & Babylone, il y a comme quinze fourneaux de feu continuels, dont le plus grand iette le feu meſme en plein iour. La cime du mont Cophantus, qui eſt en la ſcythie bruſle toute la nuit, & en Ethiopie vers le mont Heſpe-

rien les champs bluettent toute la nuit comme des estoiles. En la mesme Ethiopie, il y a vne grande montagne qu'ils appellent θεῶν ὄχημα c'est à dire, le chariot des dieux, laquelle jette vn fort grand feu. Il y a long temps que le mont Ætna maintenant dit *Gibello* brusle dans la Sicile, & Pline dit qu'enuiron cent cinquante milles à l'entour d'iceluy, toute la plaine sabloneuse jette de grosses flammes de feu. D'où vient que le Poëte Pindare a feint que le Geant Typhon frappé du foudre par Iupiter auoit esté enseuely sous cette montagne.

A l'entour de la Sicile vers le Septentrion, sont les Isles Æoliennes dites des grecs ephestiades, & maintenant vulcaines, desquelles la plusspart bruslent encore, celle

qui s'appelle Hiera au rapport des autheurs, parut & sortit tout d'vn coup hors de la mer du temps de la mort de Scipion l'Africain, & jetta l'année 1444. telle quantité de flammes que toutes les isles d'alentour & la Sicile mesme en tremblerent. En Islande, qui est sous la dominatiõ du Roy de Dannemarc, vers l'Occident est le mont Hecla, qui vomit continuellement de la fumée & des flammes, & est estimé du vulgaire estre la prison des ames malheureuses, proche duquel il y en a deux autres qui bruslent semblablement, l'vn desquels est nommé le mont de la Croix, & l'autre est appellé Helga, c'est à dire sainct. Au delà de Naples proche la ville dite Nola est le mont Vesuue maintenant dit *monte di somma*, renommé pour ses embrasemens &

Et non pas en Irlande, comme se lit dãs Aubery, page 88. peut estre par faute d'impressiõ. Elle fait partie de la Scandinauie.

pour la mort de Pline qui voulant s'en approcher trop pres fût estoufé de la fumée. On peut lire dans Cassiodore, l'Epistre 50. touchant cette montagne, où entr'autre choses, il est dit que l'on peut voir en quelques lieux les sommets des montagnes brusler, mais que tout le monde peut reconnoistre & sentir les embrasemens de celle-cy.

Theodoricus Rex fausto præposito apud Cassiodor. ep. 50. alibi cacumina magna terrarum localiter videntur ardere: huius incendia penè mundo datum est cognoscere.

Ce feu qui se manifeste en tant de lieux, peut en beaucoup d'autres demeurer caché & renfermé sous les roches, & voutes des mõtagnes. Il y a des lieux où il ne paroist aucune estincelle de feu, & neãtmoins il y a tant de chaleur qu'il est impossible qu'aucune autre chose que le feu l'ait pû produire. Solenãder rapporte qu'il y a vn lieu en la terre *di lauoro* pres de Misene au dessous de

Baye, qui eſt chaud comme vne eſtuue, c'eſt vn creux long, & qui a pluſieurs deſtours dans la montagne nommée Trituli, lequel ſans aucune apparence de feu, eſt tellement chaud qu'il eſt impoſſible de s'y tenir debout. George Agricola donne la deſcription & figure de ce lieu, & dit qu'il contient plus de trois milles pas. Le meſme dit qu'à la moitié du chemin de Puteoli à Naples à coſté gauche d'vn mareſt dit *agnani* vers la partie qui regarde le midy, eſt vne montagne, qui a vne cauerne eſtroite & baſſe, longue de huit pieds, de laquelle la terre ſe trouue chaude, ſi on la touche du pied ou de la main, & d'où ſortent des vapeurs ſi mauuaiſes, que pour peu qu'vne beſte demeure dedãs, elle en ſort comme morte, deſtituée de mouuement,

Initio lib. 4. de naturâ eorum quæ effluunt ex terrâ.

&. de ſentiment, laquelle neantmoins reuient bien toſt à ſoy ſi on la plonge dans le mareſt prochain.

Or comme il y a deux ſortes de feu, à ſçauoir de flamme & de brazier; Cardan dit que dans ces cachots ſoulterrains il ne peut y auoir de flamme faute d'air, & d'eſuentement: d'ailleurs, que ces flammes conſumeroient en vn mois de temps des montagnes toutes entieres de bitume, qu'il arriueroit des tremblemens de terre à cauſe des exhalaiſons, & qu'en fin la flamme trouueroit quelque iſſuë pour ſortir. Il veut donc qu'il n'y ait qu'vn brazier qui ſe conſerue au milieu des pierres ſeiches & fungueuſes, comme fait noſtre feu ſous les cendres, par les pores deſquelles il tire ce qu'il a beſoin d'air pour ſon entretien, & allegue quatre raiſons,

2. De ſubtil.

par lesquelles il monstre qu'vn petit feu peut produire vne telle chaleur. La premiere, parce qu'il en est de ce lieu comme d'vne estuue, où la chaleur est renfermée de tous costez, & ne peut estre en aucune façon dissipée. La seconde est, que la pierre est de telle nature qu'estant vne fois eschauffée elle rend beaucoup de chaleur. La troisiéme est, que la cendre chaude eschauffe grandement l'eau qui passe pardessus elle. Et la quatriéme, que cette eau est diuisée par les veines de la terre en plusieurs petits ruisseaux, & partant est eschauffée plus facilement que si elle estoit toute ramassée en vn lieu. Et neantmoins nous croyons qu'il peut y auoir aussi des flâmes encloses & reserrées dans ces lieux soûterrains: mais qui ne sont pas si grandes qu'elles puissent consumer en

peu de temps leur matiere, & puiſſent penetrer l'eſpoiſſeur des montagnes ſous leſquelles elles ſont cachées, prenans aſſez d'air, & par les pores de la terre, & peut eſtre par d'autres ſouſpiraux qui nous ſont inconnus.





QVELLE EST LA MA-*tiere qui entretient ce feu, & quelle eſt la cauſe de ſa production?*

CHAPITRE III.

COMME la vie des animaux ne peut eſtre ſouſtenuë ſans l'ayde des aliments & de la reſpiration: ainſi le feu, duquel la chaleur naturelle, principal organe de la vie tire ſon eſtre, ne ſçauroit ſubſiſter ſans air, & ſans quelque matiere qui l'entretienne. Et de meſme que les aliments n'auroient pas la vertu de nous nourrir, s'ils n'eſtoient en quelque ſorte ſemblables & conformes à noſtre nature; ainſi le feu

ne pourroit prendre place dans aucune chose, si elle n'auoit vne grande affinité auec luy, & si elle n'estoit susceptible de sa forme. De toutes les choses qui sont au monde, il n'y en a aucune qui aye cette qualité, comme le souphre & le bitume; iusques-là mesme qu'il y a lieu de croire, que rien n'est capable de prendre feu qu'il ne participe beaucoup du souphre, & que la flamme n'est autre chose qu'vn souphre allumé. C'est pourquoy Auicenne a iugé que la substance du feu estoit contenuë dans le souphre, & qu'il estoit chaud & sec au quatriéme degré, ce qui nous fait dire qu'il n'y a que le souphre & le bitume, qui puisse nourrir & entretenir le feu qui eschauffe les eaux de Bourbon; puis que les autres choses qui se rencontrent dans les entrail-

Lib. de simplici Medecina.

les de la terre, comme les ſels, l'alun, le vitriol, les atraments, & autres choſes qui ſe trouuent dans les mines, ſont ennemies du feu & luy reſiſtent tant qu'elles peuuent. Il n'y a que le nitre, dont il y a quelque portion dans les eaux de Bourbon, lequel pourroit contribuer à cét embraſement; ſoit qu'il ſoit inflammable, ſelon la commune opinion, ſoit qu'il ne ſerue que comme de ſoufflet pour allumer ce feu.

Il y a neantmoins diuerſes opinions ſur ce ſujet. Georges Agricola veut que le bitume ſoit la ſeule matiere qui nourriſſe & entretienne ce feu : dautant que le ſouphre enflammé s'eſteint facilement, ſi l'on verſe de l'eau deſſus: au contraire du bitume, lequel eſtant abreuué d'eau s'allume & bruſle dauantage, & ne ſe peut eſteindre que jettant

Lib. 1. de ortu & cauſ. ſubterraneorum.

de la terre & du foin dessus. Ce qu'il confirme par l'exemple de plusieurs montagnes & terres bitumineuses, dont Pline fait mention, desquelles le feu est allumé & entretenu par les pluyes, comme du mont Chimera, du mont Hecla, & des monts Ephestiens au pays de Lycie, desquels si on approche vn flambeau ardent, le feu s'y prend de telle sorte, que le sable brusle iusques dãs les riuieres, & si l'on fait vne raye en terre auec vn baston allumé, on voit incontinent couler comme vn ruisseau de feu. A quoy on peut adiouster l'exemple des forgerons, qui pour allumer & enflammer dauantage leur charbon de terre, qui n'est autre chose qu'vn bitume noir, l'arrousent d'eau. Ce qui se fait à cause que les choses bitumineuses ne bruslent pas seulement au dehors comme le

Sennertus lib. 2. epit. scient. nat. cap. 3.

bois: mais prennent feu en toutes leurs parties, & jettent des flammes qui viennent du dedans; d'où vient qu'encore que la surface soit arrousée d'eau, le feu qui est au dedans n'en reçoit aucun dommage: dautant que l'eau ne penetrant pas iusques aux parties du dedans, se dissipe & ne fait autre chose que rassembler & reünir par sa froideur les parties du feu, pour le rendre plus fort & vigoureux: ou bien à cause que par le moyen de l'eau, l'vnctuosité qui estoit reserrée au dedans, est attirée au dehors, & ainsi s'enflamme plus promptement.

Sur tous les feux artificiels qui bruslent dans les eaux, lesquels reçoiuent en leurs compositions quelque portion de bitume, sont vne forte preuue de cette opinion. Cardan en donne diuerses descri- 2. de subtil.

ptions,&dit quelles ſe font ordinairement auec la poix nauale, le ſouphre, le tartre, la ſarcocolle, le ſel nitre, & l'huile dite Petroleum, qui eſt vne eſpece de bitume liquide. Dauantage, il dit qu'il y en a leſquels s'allument d'eux meſmes par la pluye, & que la promptitude & violence du mouuement de ces feux eſt cauſe qu'ils ne s'eſteignent pas dans
Lib. de aquis medicatis agri patav. les eaux. Georges Morel veut que non ſeulement le bitume enflamméne s'eſteigne pas dans les eaux; mais meſme qu'il les change par le moyen du feu en ſa propre nature.

Strabon eſcrit qu'Alexandre voulut vne fois faire cette eſpreuue ſur vn enfant qui eſtoit dans le bain, & qu'il verſa à l'entour de luy vne eſpece de bitume appellé Naphta, lequel à l'aproche d'vne lampe allumée, prit feu de telle ſorte que l'enfant

fant euſt eſté entierement bruſlé ſi les ſeruiteurs n'euſſent pris grande peine à l'eſteindre.

Toutesfois Baccius refute cette opinion, diſant, que ſi elle eſtoit veritable, toutes fontaines chaudes ſeroient bitumineuſes, ce qui ne ſe trouue pas, & que lors que le bitume bruſle parmy les eaux, il n'eſtend ſa flamme que ſur la ſurface de l'eau, laquelle eſt ſi foible, qu'elle ne bruſle pas meſme les herbes prochaines; ce que Pline recite des eaux de Scantia, qui n'auoient pas la puiſſance de fleſtrir les feüilles d'vn freſne qui eſtoit pres d'elles, bien loin de pouuoir eſchauffer ces eaux iuſques au fonds: d'ailleurs que les flammes prouenantes du bitume ne ſont pas de durée & d'égalles forces: & conſequemment qu'elles ne peuuent eſtre la

Lib. 1. de thermis ca. 19.

cause de la chaleur continuelle, & tousiours égale de ces eaux. Il veut donc que le souphre soit, sans point de doute, le sujet & la matiere de ce feu, parce que les eaux qui sont les plus chaudes, sentent beaucoup plus le souphre, que le bitume, & que le souphre est si grand amy du feu, qu'il s'enflamme de soy-mesme bien souuent.

Ie ne fais point de difficulté de déferer dauantage à l'opinion de Reinerus Solenander, lequel croit que l'vn & l'autre est la matiere de ce feu, & plus souuent encore le souphre que le bitume ; dautant qu'entre les fontaines chaudes il s'en trouue beaucoup plus de souphrées que de bitumineuses. Ie ne doute point aussi que le souphre allumé ne soit la cause de la chaleur des eaux de Bourbon, veû la quantité

Cap. 9. lib. 1. de Caloris Font. Medic. causa.

de terres argilleuſes qui ſont és enuirons, leſquelles, au rapport de Paliſſy, homme tres-expert pour le fait des mines & fontaines, ſe rencontrent fort rarement, qu'il n'y ait quant & quant quelques marcaſites ſulphurées & commencement de metaux. Ce que nous donnent à cónoiſtre les veines de diuerſes couleurs, comme de iaune & de rouge, qui ſe voyent en cette ſorte de terre, leſquelles ſont produites par les mineraux ſouphrez qui ſe trouuent ordinairement en meſme lieu. Cette terre argilleuſe ſe peut remarquer en la fontaine de Ionas aſſez proche des Bains, de laquelle l'eau qui eſt froide, & a le gouſt de fer, approchant de la nature des eaux de Forges, n'eſt cependant en aucune recommandation à cauſe de la peſanteur & crudité qu'elle a contractée

Au traicté des eaux & fontaines.

en passant par cette terre.

Quelques-vns se sont imaginez que le charbon de terre, qui est vne espece de bitume, estoit la matiere de ce feu, veu qu'en plusieurs endroits de la terre on voit cette matiere brusler depuis long-temps, ainsi proche d'Edimbo urg ville capitale d'Ecosse, il y a vn lieu du costé du Septentrion, appellé la place des Charbons dont vne grande partie brusle. En Allemagne pas loin de la ville de Zuiccav, est vne montagne qui brusle au dehors, appellée la montagne des charbons, où il y a quelques fosses, dans lesquelles on apperçoit des fournaises ardentes. Proche de S. Estienne en Forests, il y a pareillement vne montagne où se voit vne fournaise de charbon de terre, laquelle croist & s'augmente telle-

ment de iour en iour que les habitans qui ſont proche de ce lieu (ſelon le recit qui depuis peu de temps m'en a eſté fait) ayans entrepris de faire des retranchemens pour couper chemin à ce feu, & empeſcher qu'il ne s'eſpandit plus loin, ont eſté contraints d'abandonner leur trauail, à cauſe de l'extréme chaleur qu'ils y rencontrérent.

Il faut maintenant vuider quelques difficultez qui ſe preſentent, & qui ne ſemblent pas fauoriſer noſtre party.

D'abord on demande comment il ſe peut faire que ce ſouphre & ce bitume depuis le temps qu'ils bruſlent, ne ſont pas encore conſumez, veu que, ie ne diray pas plusieurs ſiecles, mais ſeulement vn mois de temps ſemble ſuffire, pour reduire vne montagne de ſouphre ou de

bitume entierement en cendres. On respond à cela que la nature est tellement féconde en la production du souphre qu'elle en repare autant que ce feu en peut consumer. Albert le Grand dit qu'elle est si preuoyante, qu'elle produit ordinairement grande quantité de souphre és lieux où s'engendrent les metaux, desquels il est comme le pere, ou plustost la semence, de mesme que le vif argent en est la mere, ou plustost vn principe qui respond au sang menstruel. Baccius dit que ces minieres ardentes de souphre sont de certaines especes que la nature a eu dessein de produire dans le monde : autrement elles ne seroient pas d'vne perpetuelle durée, comme nous voyons en la montagne Ætna, qui apres tant de siecles ne laisse

Lib. 4. de rebus metallicis.

Cap. 10. l. 1. de Thermis.

Plinius cap. 106. lib. 2. hist. nat.

pas encore de brusler. Et comme les especes des autres choses sont eternelles en leur propagation, ainsi le souphre dans ses mines est comme vne certaine espece vegetable, qui a conjointement auec le feu vne propagation eternelle. D'ailleurs ce feu n'est pas si grand qu'il puisse deuorer & consumer en si peu de temps sa matiere, & sa violence n'est pas telle qu'elle ne puisse estre retardée par les autres choses qui se trouuent dans les mines où il est allumé, comme par le sel, & l'alun, qui se rencontre presque tousiours auec le souphre, & qui est comme le lit des metaux, lesquels resistent à sa puissance: ce que Archelaus gouuerneur pour le Roy Mithridates n'auoit pas ignoré, ayant fait enduire d'alun vne tour faite de bois, pour la garen-

Ardet Ætna noctibus semper, tantoque æuo ignium materiæ sufficit.

Aulus Gellius cap 1. lib. 15. noct. attic. scriptũ inueni cum oppugnaret L. Sylla in

tir par ce moyen du feu que Sylla & ses soldats auoient essayé d'y mettre.

terrâ Atticâ Pyræum & contra Archelaus regis Mithridatis præfectus, ex eo oppido propugnaret turrim ligneam defendendi gratia structam, cum ex omni latere circumplexa igni foret, ardere non quisse, quod ab Archelao alumine oblita fuisset.

On objecte que si le souphre ou le bitume est la cause de la chaleur des eaux, toutes eaux souphrées deuroient estre chaudes, & neantmoins on voit le contraire en diuers lieux, où plusieurs fontaines qui sentent le souphre extrémement, & qui en donnent toutes sortes d'indices sont froides, telle qu'est vne fontaine pres de Zurich au dire de Gesner, & plusieurs autres que Solenander dit auoir veû entre Naples & Pozzuolo; & encore cette fontaine en Italie appellée *Brandula*, qui est estimée estre souphrée & alumineuse. Que si nous disons que ces eaux sont froides, à cause que le souphre par lequel elles passent n'est pas enflammé:

on pourra demander d'où vient que ce souphre s'allume & s'enflamme plustost en vn lieu qu'en l'autre. Nous respondrons à cela que la nature du souphre n'est pas semblable, & n'est pas disposée par tout de mesme façon. En quelques endroits elle est pure & susceptible du feu; en d'autres elle est impure, meslangée auec vne terre froide & incapable de conceuoir aucune chaleur, ou embrasement: de sorte que ce n'est pas merueille si le feu ne se rencontre pas par tout où se trouuent des mines de Souphre, & si toute les eaux souphrées ne sont pas chaudes.

On peut encore objecter que si la chaleur des eaux de Bourbon prouenoit du bitume & du souphre enflammez, elles en retiendroient le goust, l'odeur, & la

couleur, puiſque l'eau reçoit facilement les impreſſions & qualitez des choſes qu'elle abreuue: Or eſt-il que l'on ne reconnoiſt rien de tel en ces eaux, d'où vient que Pline dit que toutes les eaux chaudes ne ſont pas medecinales. La reſponce eſt, que les vapeurs du ſouphre communiquées à ces eaux s'euaporans & ſe diſſipans facilement, ne laiſſent en elles preſque aucun gouſt ou odeur de ſouphre, quoy que neantmoins lors que ces vapeurs ſont ramaſſées & raſſemblées par le froid, ces qualitez ſe remarquent plus facilement. Ce ſont ces vapeurs ſouphrées qui ſont cauſe que l'on ne peut tenir la teſte longtemps ſur les puits, ſans reſſentir quelque eſtourdiſſement. En apres il ſe peut faire que le ſouphre ſoit plus pur & net dans ſa mine, ou

Cap. 6. lib. 31. nat. hiſt. Nec vero omnes quæ ſint calidæ, medicatas eſſe credendum, ſicut in Egeſta Siciliæ, Lariſſa, Troade, Magneſia, Melo, Lipara.

bien que ce ſoit vn ſouphre doux, qui par conſequent ne communique aucune mauuaiſe odeur ou ſaueur à ces eaux. Quant à la couleur que le ſouphre peut donner aux eaux, elle peut eſtre differente ſelon la diuerſe nature du ſouphre, ainſi la fontaine d'Apone qui eſt ſouphrée, dans Caſſiodore eſt depeinte de couleur d'azur, & les eaux du fleuue Nar, à preſent dit *Nera* en Vmbrie, lequel ſe deſcharge dans le Tibre, ſont dites blanches, leſquelles neantmoins ſont eſtimées ſouphrées. Quant à ce que Pline a eſcrit que toutes les eaux chaudes ne ſont pas minerales, nous diſons que cela ne doit pas eſtre entendu abſolument, en ſortes qu'elles ne ſoient participantes d'aucun ſouphre ou de bitume: mais qu'elles en ont de ſi legeres

Sulphurea Nar albus aqua.

apparences qu'à comparaison des autres, qui en ont dauantage, on pourroit dire qu'elles ne sont en rien differentes des eaux communes.

Quelqu'vn insistera encore, & dira que si les eaux de Bourbon passoient par des mines de bitume & de souphre enflammées, que l'on verroit quelques parcelles de souphre fondu, & que l'on remarqueroit quelques parties de bitume meslées auec cette eau, ce qui neantmoins ne se reconnoist point dans les eaux de Bourbon. Ie responds que plusieurs matieres, lors qu'elles sont dissoutes en quelque liqueur, ne paroissent point à nos sens, lesquelles se reconnoissent neantmoins en la separation qui s'en fait par les moyens que la Chymie nous enseigne: comme par la distillation,

l'éuaporation, la filtration, & la précipitation. Et ie puis asseurer, apres auoir éuaporé vne bonne quantité d'eau tirée des puits, y auoir trouué beaucoup de sel meslé auec quelque partie de souphre sale & impur. On ne doit aussi douter qu'il n'y ait du bitume : puis que cette graisse qui est meslée auec l'eau, & laquelle parojst sur le corps de ceux qui sortent du bain, de mesme que s'ils auoient esté frotez d'huile, n'est rien autre chose que la partie la plus subtile du bitume qui est meslée auec l'eau : de mesme que cette lie qui se recueille au fonds des puits, n'est rien que la partie la plus grossiere & terrestre d'iceluy.

Apres tout, on pouroit douter si le feu qui eschaufe ces eaux ne seroit pas de la nature de ces feux des Anciens, lesquels estoient d'vne du-

rée perpetuelle, & ne consumoient iamais leur matiere, ce que l'on dit d'vne lampe trouuée du temps de Paul troisiesme dans le sepulchre de Tullia fille de Ciceron, laquelle auoit duré allumée quinze cens ans, & qui toutefois s'éteignit dés qu'elle eust pris l'air, comme aussi d'vne autre lampe qui estoit dans le temple de Venus, laquelle brusloit incessamment sans luy fournir aucune matiere pour son entretien, & quoy qu'elle fust exposée aux vents & à la pluye ne s'éteignoit iamais, ce que S. Augustin rapporte où à vne certaine pierre nommée Asbeste que l'on dit auoir cette proprieté, ou à quelque art magique & enchantement. Ionston descrit le moyen de faire deux luminaire qui durent tousiours, de l'inuention de Tritenhemius, lesquels il dit

De ciuitate Dei

Art.2.class.2. Thaumatograph. nat.

auoir tirez d'vn certain Bartholomeus Korndorferus. Quoy qu'il en soit, il est certain que rien n'est inflammable & capable de prendre feu, qu'à cause du souphre qu'il contient, lequel n'est pas semblable & de mesme nature en toutes choses. En l'huile & en l'eau de vie il participe beaucoup de la nature de l'air: dans le bitume dur & solide, il tient dauantage de la terre, & en d'autres substances, il est si approchant de la nature du feu, qu'il s'enflamme à la moindre occasion.

On demande si ce feu est allumé dans les canaux ou passent ces eaux, où s'il est hors d'iceux, & dans les lieux qui les enuironnent: surquoy on a formé encore diuerses opinions, quelques-vns ont estimé que le feu estoit au dessous qui échaufoit ces eaux de mesme sorte

qu'il échauferoit l'eau d'vn chauderon estát allumé dessous. Les autres veulent que ce feu entr'ouure & fasse fendre par sa chaleur les entrailles de la terre, & qu'ainsi il se mesle auec l'eau qui coule par ces conduits. Solenander a iudicieusement accordé ce differend, disant que le feu brusle souuét hors des canaux, quelquefois dedans, & quelquefois en tous les deux endroits ensemblement. Ce que l'on peut discerner en cette façon : si l'eau qui sort chaude naturellement retient fort l'odeur du souphre, & qu'elle entraisne auecque elle vne escume grasse, laquelle vient du souphre fondu, c'est vne marque que le feu est contenu dans les conduits: que si l'eau ne contient en soy aucune partie du souphre ou de bitume, c'est vn tesmoignage que le foyer

Cap. 4. lib. 1. de calor. font. med. causa.

foyer eſt au dehors ; lequel l'échauffe dautant plus, que plus il eſt proche d'elle. Que ſi l'eau eſt chaude extraordinairement, & qu'elle ſorte à gros boüillons, c'eſt vn ſigne que le feu eſt dehors & dedans les canaux, & c'eſt peut-eſtre en cette ſorte que le feu échauffe les eaux de Bourbon.

Il nous reſte à conſiderer quelle a eſté l'occaſion de cét embraſement, & qui a allumé ce feu ſous la terre. Quelques-vns diſent que les rayons du Soleil échauffans cette matiere ſouphrée l'enflamment ne plus ne moins que de la poudre à canó qui ſeroit expoſée à vn miroir ardent. Mais il y a peu d'apparence que le Soleil qui n'allume pas cette matiere combuſtible en la ſurface de la terre, la puiſſe allumer en des lieux plus profonds. Nous

disons donc que cette matiere prend feu ou de soy mesme, ou par cas-fortuit. Pour entendre cela, il faut remarquer qu'il y a sous la terre des vapeurs froides & humides, qui sont la matiere des eaux, & des exhalaisons chaudes & seiches auec quelque vnctuosité, lesquelles sont estimées estre la matiere des metaux. Ces exhalaisons lors qu'elles sont ramassées & reserrées par le froid qui les enuironne, & qu'elles sont agitées auec violence, s'échaufent extraordinairemēt, prennent feu & s'enflamment en ces lieux sousterrains en mesme façon qu'elles font lors qu'elles sont éleuées en la moyenne region de l'air, où elles produisent les tonnerres, & les éclairs, & en la mesme sorte encore que sont produits ces feux errās que nous voyons aucunefois

en l'air, comme l'on pourroit mettre en ce rang les feux que l'on dit auoir veû sur la teste de quelques vns, ce que Pline raconte du Roy Seruius Tullius, lequel estant encor jeune enfant, on vît sortir comme il dormoit vn feu de sa teste, qui l'enuironnoit sans luy faire aucun mal, & que Lucius Martius general de l'armée Romaine en Espagne, exhortant toute l'armée de vanger la mort des Scipions, qui y auoient esté tuez depuis peu de temps, vn certain feu luy sortit de la teste, qui la luy rendoit toute resplendissante.

C'est ainsi que se forment de soy-mesme, & sans l'ayde d'aucune cause externe ces feux dans le sein de la terre, quoy que neantmoins il peut arriuer par hazard que le feu ait pris son origine

de quelque cauſe venante du dehors, ainſi s'il aduenoit (comme dit Pline) qu'on laiſſaſt tomber vn charbon ardent en la terre d'Aricia, les champs s'enflammeroient & brusleroient incontinent, ainſi il eſt arriué qu'en trauaillant à des mines où il y auoit quantité de bitume liquide, le feu ait pris par l'approche ſeulement d'vne chandelle, ou d'vne lampe ardente. De meſme ſorte l'on croit que le foudre tombant en quelques endroits, & rencontrant vne matiere propre & diſpoſée, y peut mettre le feu. Ce qui ſe dit de la montagne proche de S. Eſtienne en Foreſts, dont nous auons parlé cy-deſſus.

DE QVELS MINERAVX *participent les eaux de Bourbon.*

CHAPITRE IV.

S'IL eſt tres-difficile de pouuoir diſcerner par le moyen des ſens les diuerſes choſes qui entrent dans nos compoſitions ordinaires, où les qualitez des ſimples medicamens ſont tenuës en bride, par la contrarieté qui ſe rencontre entr'elles, & ſont comme confonduës & englouties dans le meſlange qui s'en fait : à plus forte raiſon trouuerõs nous de la difficulté à iuger des choſes que la nature meſle enſemble plus parfaitement, que ne peut faire toute la diligence & l'induſtrie de l'art. De ſorte que

l'on ne doit pas trouuer eſtrange, s'il eſt preſque impoſſible de reconnoiſtre par le moyen des ſens, quels ſont les mineraux que la nature a meſlez ſi ſoigneuſement dans les eaux de Bourbon, que meſme apres auoir employé tous les moyens, que l'art nous enſeigne pour en faire la ſeparation, nous n'en ſçaurions voir aucun qui ne ſoit meſlé & confondu auec l'autre.

Lib. de Aer. Loc. & aq. ἢ ἐπὴ οὐκ θερμὰ ὕδατα ἐστίν. ἢ σίδηρος γίγνεται. ἢ χαλκός. ἢ ἄργυρος, ἢ χρυσός. ἢ θεῖον. ἢ στυπτηρία. ἢ ἄσφαλτον. ἢ νίτρον.

Quand Hippocrate dit qu'és lieux d'où ſortent des eaux naturellement chaudes, il s'y engendre ou du fer, ou du cuyure, ou de l'argent, ou de l'or, ou du ſouphre, ou de l'alun, ou du bitume, ou du nitre. Il nous fait croire que les eaux chaudes qui ſe rencontrent en meſme lieu que ces metaux & mineraux, s'empreignent en paſſant de leurs meſmes facultez: ce qui ſe fait

oupar le moyen des eſprits & vapeurs qui s'enſinuent dedans ces eaux, ou par le meſlãge de quelque ſubſtance minerale & metallique, que ces eaux emportent auec elles: ainſi les ſucs endurcis comme l'alun de roche, l'alun de plume, le vitriol, le nitre, le ſel & autres ſe fondent & ſe diſſoluent: & ceux qui ſont liquides comme ſont tous les ſucs auant qu'ils ſoient endurcis, ſe meſlent & ſe confondent parmy ces eaux.

L'eau des Bains de Bourbon n'eſt pas ſeulement imbuë des eſprits de ces mineraux: mais auſſi d'vne partie de leur ſubſtance, qu'elle entraine. Le limon verdaſtre tirant ſur le noir, que nous auons veû nager au deſſus de l'eau, dans le grand reſeruoir où les puits ſe deſchargent, n'eſt autre choſe qu'vne eſcu-

me du ſouphre fondu, la lie noire & puante que l'on tire du fond, n'eſt rien qu'vn bitume terreſtre & impur : quoy que depuis peu vn Medecin qui fait gloire de frequenter ordinairement ces eaux, ait oſé me nier opiniaſtrément qu'il ſe trouuaſt aucune reſidence au fonds de ce reſeruoir, ce qui peut-eſtre feroit croire qu'il ne ſeroit pas des plus clair-voyans; puiſque c'eſt vne choſe ſi ſenſible & ſi apparente, qu'elle ſe peut apperceuoir aiſément, & que M. Aubery Medecin de Moulins qui auoit aſſez viſité ces eaux a teſmoignée publiquement.

Chap. 6. du liure 2. des Bains de Bourbon.

Que ſi la ſubſtance des mineraux eſtoit ſeule meſlée auec ces eaux, on les pourroit plus facilement reconnoiſtre : mais comme les parties ſpiritueuſes d'iceux s'enuolent incontinent ; auſſi eſt-il difficile

de les suiure à la piste, & de les pouuoir rencontrer. Et quant à ce qui reste au fond du vaisseau apres les auoir fait euaporer sur le feu, il semble que ce n'est autre chose qu'vn sel terrestre & impur, messé de quelque partie d'alun & de bitume grossier.

Comme donc il arriue fort peu souuent qu'vne humeur seule domine en nostre corps, de mesme il se rencontre fort rarement que dans les mines il y ait vn seul mineral. Lalun, qui est vne saumeure de la terre, se rencontre presque par tout, & est comme le lit des metaux; le nitre qui n'est qu'vn salpetre espuré se tire des pierres & se trouue souuent en ces lieux sousterrains. La chaleur actuelle de ces eaux sont vne marque certaine, comme nous auons

Alumen est terræ quædam salsugo, & cum sulphure fere coniunctū.

dit cy-dessus, qu'il y a quantité de souphre & de bitume allumé.

Il est vray que les eaux de Bourbon l'Archambaut participét beaucoup dauantage des esprits & vapeurs du souphre, que de la substance d'iceluy : c'est pourquoy elles ne se peuuent transporter d'vn lieu en vn autre sans perdre leur vertu, dautant que les vapeurs chaudes du souphre s'éuaporent incontinent, de sorte que cette eau estant refroidie n'en retient presque aucune qualité.

Mais le plus certain & le plus asseuré moyen pour reconnoistre de quels mineraux participent ces eaux, c'est de considerer soigneusement les diuers effets qu'elles produisent, & de iuger à quel mineral on peut raporter les diuerses qualitez qu'elles possedent. Ainsi

quand nous voyons que ces eaux
prises au dedans & au dehors é-
chaufent, deseichent, & subtilisent
les humeurs froides & grossieres,
appaisent les douleurs & fluxions
causées de semblables humeurs,
soulagent les asthmatiques, les
paralytiques, & ceux qui ont des
tremblemens de membres, des
conuulsions, des gouttes proue-
nantes d'abondance de pituite, &
de serositez, la sciatique, la colique
venteuse & pituiteuse, qu'elles cor-
rigent les intemperies froides du
cerueau, de l'estomach & de la
matrice, qu'elles chassent les pas-
les couleurs, qu'elles guerissent cet-
te espece d'hydropisie, qui vient
d'vn sang pituiteux, espandu par
toute l'habitude du corps, laquel-
le les Medecins appellent anasarca
ou leucophlegmatia, qu'elles dese-

chent & arrestent les fleurs blanches des femmes, qu'elles guerissent la gale & les vlceres: jugeans de la cause par les effets, nous disons qu'elles tiennent par emprunt ces qualitez du souphre, auquel seul elles peuuent estre attribuées. L'on iuge de cette sorte que les eaux du fleuue Cydnus en Cilicie, dont Pline fait mention, estoient souphrées à cause qu'elles guerissoient les gouttes.

Le bitume, duquel la nature approche fort pres de celle du souphre, communique presque les mesme facultez à ces eaux, comme d'eschaufer, de desecher, de r'amollir, de nettoyer, de consolider, d'oster les obstructions faites & causées d'humeurs froides & grossieres, d'appaiser les douleurs courantes ça & là dans les membres, pro-

produites de mesme cause, rendre la matrice propre à la conception, en la deliurant de ses humiditez superfluës, de guerir les abscez & vlceres de la vessie, fortifier & rendre souples les membres estropiez & racourcis, & resoudre les tumeurs froides & dures.

Le sel qui est meslé auec ces eaux excite d'aucunefois vne demangeaison par tout le corps, laquelle il appaise en la continuation de leur vsage, il deseiche les humiditez superfluës, guerit la gale prouenante de pituite, amaigrit & diminuë le corps, prouoque & irrite la faculté expultrice des intestins.

Le nitre par son abstersion, fait que ces eaux ouurent le ventre, nettoient la pituite qui est attachée aux conduits, diminuent les escrouelles, sont profitables aux ma-

ladies des nerfs, & aydent pareillement à la conception· On a jugé par le semblable effet que l'eau du nil participoit du nitre, veu que par l'vsage d'icelle, on dit que plusieurs femmes ont eu d'vne seule ventrée quatre, cinq, six & sept enfans.

L'alun par sa vertu desiccatiue & adstringente fait qu'elles arrestent aucunefois le flux de ventre, le vomissement, guerissent les vlceres de la bouche s'en seruans en gargarisme, deseichent & consument les mucositez de la matrice, la resserrent & fortifient, & la rendent propre à retenir l'enfant jusques au terme ordonné de la nature. Ainsi Seneque fait mention de quelques eaux en Lycie, qui auoient la mesme vertu; Galien dit que les eaux dites *Albulæ* guerissent les vlceres & arrestent les fluxions, desquelles

Cap. 25. lib. 3. nat. quæstionum. In Lycia quædam aquæ conceptum fœminarum custodiunt quas solent petere quibus parum tenax est vulua.

eaux on ne peut iuger autre chose sinon qu'elles sont alumineuses.

Nous estimons donc puis que nous voyons les eaux de Bourbon produire tous ces effets differens, qu'elles participent des diuers mineraux que nous auons nommé cy-dessus.

Il se trouue par ce moyen fort peu d'eaux minerales, que l'on ne puisse reconnoistre par les effets qu'elles produisent, de quel mineral elles participent : ainsi Pline escrit que les eaux de Ciceron, qui sont entre Pozzuolo, & le lac dit Auerne, guerissent le mal des yeux, d'où l'on iuge qu'elles participent du cuyure. Les eaux du lac dit Alphion & celles d'vn fleuue dans la Morée nommé Alphée, sont estimées souphrées, à cause qu'elles guerissent les taches blanches de

la peau. Varron dit qu'a Zama en Afrique il y a vne fontaine qui rend la voix douce, ce qui a fait juger qu'elle tenoit quelque chose de la sandaraque, laquelle à cette proprieté de rendre la voix nette.





QVE LES EAVX de Bourbon ne peuuent auoir vne qualité rafraichissante & humectante, & que l'on ne s'en doit seruir dans les maladies prouenantes de chaleur.

CHAPITRE V.

IL se peut faire que plusieurs remedes acquierent vne qualité differente des simples medicamens qui les composent; ainsi nous voyons que Galien auec la cire, l'huile & le verd de gris, enseigne le moyen de faire vn onguent propre à engendrer la chair:

quoy qu'il n'y ait aucune de ces choses employées separément, qui puisse produire cét effet. Mais de dire qu'vn remede puisse obtenir vne vertu toute contraire aux premieres qualitez des simples medicamens qui entrent en sa composition, & que plusieurs choses qui ont vn second & troisiéme degré de chaleur, puissent produire par leur meslange, vn remede qui de soy ait vne qualité fort rafraichissante; c'est ce que nous croyons estre sans exemple, & ce que nous estimõs estre du tout imaginaire. Cependant plusieurs asseurẽt aujourd'huy opiniastrément, contre l'experience & la raison, que les eaux de Bourbõ l'Archambaut ont cette faculté: d'où vient qu'ils les employent pour corriger les intemperies chaudes des entrailles, pour appaiser les

coliques bilieuses, & mesme pour guerir les fiévres intermittentes, posans pour fondement asseuré que la nature de ces eaux est tellement amie de la nostre, qu'elle la garantit & la defend contre tous les assauts que luy peuuent liurer ses ennemis, & qu'elle a vne vertu & proprieté singuliere, semblable à cette Medecine vniuerselle & Elixir des Philosophes pour conseruer, entretenir, & fortifier nostre chaleur naturelle, & éloigner par ce moyen toutes les causes qui produisent quelque desordre au dedans de nous. Et que comme vn boüillon, quoy qu'il soit chaud actuellement, ne laisse pas de rafraichir estant pris au dedans : pareillement ces eaux, quoy que fort chaudes à l'attouchement, ne laissent pas d'auoir vne qualité rafrai-

chiſſante au dedans.

Pour connoiſtre de la verité de ces maximes, il faut conſiderer auant toutes choſes, quelles ſont les vertus & facultez que le ſouphre, le bitume, le nitre, le ſel & l'alun peuuent communiquer aux eaux de Bourbon. Il eſt certain que ces mineraux eſtans chauds & ſecs, ne leur peuuent laiſſer autre qualité que celle qu'ils poſſedent, & par conſequent ne leur peuuent faire impreſſion d'autre qualité, que de la chaleur & de la ſeichereſſe.

Hippocrate dans le texte que nous auons allegué cy-deſſus ſemble fauoriſer cette opinion. Car apres auoir dit qu'és endroits où ſe trouuent des eaux naturellement chaudes, il s'y engendre du fer, ou du cuiure, ou de l'argent, ou de l'or, ou du ſouphre, ou de l'alun, ou du

bitume, ou du nitre : Il adjouste que toutes ces choses se produisent par la force & la violence de la chaleur. Et plus bas dans le mesme liure, il dit qu'il n'est pas possible que toutes les eaux soient semblables, mais que les vnes sont douces, les autres salées, les autres alumineuses, & que les autres decoulent des choses chaudes.

ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης γίνεται θερμοῦ.

Agricola dit que les sucs endurcis (tels que sont les mineraux dont participent les eaux de Bourbon) donnent aux eaux des vertus signalées, que tous eschaufent & deseichent, & que ces qualitez sont d'autant plus fortes dedans ces eaux, que plus elles sont meslées auec ces sucs : c'est pourquoy il dit qu'elles sont salutaires & profitables, si l'on s'en sert dans les intemperies froides & humides, & dans les mala-

Lib. 2. de nat. eorum quæ effluunt ex terra.

dies prouenantes de pituite: au contraire qu'elles nuisent aux intemperies chaudes & seiches, & aux maladies causées de bile, qu'estans préjudiciables au temperament chaud, elles le sont encor plus à celuy qui est chaud & sec: & qu'elles sont bonnes & mauuaises au temperamens froid & sec, bonnes à cause de leur chaleur, laquelle corrige le froid: mauuaises à cause de leur seicheresse, laquelle augmente celle du temperament.

Tous d'vn commun accord attribuent à ces mineraux vne qualité chaude & seiche. Dioscoride dit que le souphre échaufe, resoult, & meurit promptement. Galien veut qu'il soit d'vn temperament chaud & d'vne substance subtile, & la plupart disent qu'il est chaud & sec au troisiéme degré, n'estát autre

Cap. 124. lib. 5.
θερμαίνει καὶ διαφορεῖ καὶ πεπαίνει ταχέως.

choſe qu'vne certaine graiſſe de la terre chaude & ſeiche, que la chaleur éleue, laquelle s'amaſſe & s'endurcit en la meſme façon, que dans les cheminées la ſuie s'amaſſe & ſe produit de la fumée qui s'eſleue du feu. Baccius croit qu'en quelques endroits le ſouphre ſe produiſe des eaux de la mer, laquelle ayant en ſoy vne certaine graiſſe & vnctuoſité qui ne ſe meſle pas auec l'eau, elle s'en deſpoüille facilement paſſant & penetrant dans les cauernes de la terre, & ainſi laiſſe vne matiere d'vne perpetuelle propagation à la matrice du ſouphre. Cette grande amitié qu'il a pour le feu, en ſorte qu'il l'attire à ſoy fortement, & entretient auec luy vne vnion fort eſtroite, nous fait iuger que ſa nature approche fort pres de la ſienne, &

Cap. 2. lib. 4. de Thermis.

qu'il possede les mesmes qualitez, à sçauoir la chaleur & la seicheresse, si ce n'est au mesme degré, du moins c'est en vn autre qui n'en est pas fort esloigné. Solenander a fait cette remarque de laquelle, à ce qu'il dit, aucun autre que luy ne s'estoit auparauant auisé. C'est que si l'on approche de l'oreille vn morceau de souphre, on entend vn bruit comme d'vn feu, ou de charbons ardens qui petillent, comme s'il y auoit vn feu caché & inuisible dedans le souphre, lequel bruslast incessamment.

Cap. 11. lib. 1. de calor. font. med. causa.

Galien veut que le bitume soit chaud & sec au second degré. Et de fait, il approche tellement de la nature du souphre, que quelques vns ont creû que ce n'estoit rien qu'vne exhalaison d'iceluy, qui estoit meslée parmy les cẽdres, d'où vient que

Lib. 11. de simp. med. fac. cap. 55. Plinius lib. 35. cap. 15. Bituminis vicina est natura sulphuri.

l'vn & l'autre ſe trouuoient mélez enſemble aſſez ſouuent. Agricola dit que tout bitume eſt gras, & que ſon temperament retient beaucoup de la nature de l'air & du feu: c'eſt pourquoy toutes les eſpeces de bitume prennent feu facilement. Le liquide que l'on appelle ordinairement *Petroleum*, quelques vns huyle viuante, & les Babyloniens Naphta, a vne telle affinité auec le feu, qu'auſſi-toſt qu'il voit la flamme il paſſe vers elle & ſe range de ſon coſté. Pour cette cauſe le commun peuple de Saxe s'en ſert dans les lampes, & font des flambeaux auec les tiges de boüillon blanc frottez de cette huile. Plutarque dit qu'il a vne telle alliance auec le feu, qu'auparauant qu'il touche la flamme, il embraſe l'air

Gratius. Vulcano condicta domus, quā ſubter eunti, ſtagna ſedent venis, oleoque madentia viuo.

Plin. cap. 105 lib. 2. nat. hiſt.

In vita Alexand. ὕτω δ' ἐμπαθὴς πρὸς τὸ πῦρ ἐστὶν ὥστε πρὶν ἢ θίγειν, τὴν φλόγα δὲ αὐτῆς τῆς

qui est entr'eux deux, de la seule lumiere qui est à l'entour. Telle estant la nature du bitume vn sçauant Medecin [a] Allemãd n'a point fait de difficulté de dire que les eaux bitumineuses échaufoient toutes les entrailles & parties du dedans. [b] Le camphre mesme, qui est vne espece de bitume odorant, que l'on apporte des Indes que quelques

τοῦ δὲ τὸ φῶς ἐξαπλουμένης αὐγῆς τὸν μεταξὺ πολλάκις ἀέρα συνεκκαίειν.

a Iac. Theodorus Tabernæmontanus in thesauro aquario germanicè cõscripto cap. 40. part. 2.

b Comme le prouue Agricola (lib. 4. de nat. fossil.) par plusieurs raisons contre les Arabes, qui soustiennent que c'est vne gomme ou vne larm d'vn grand arbre: Et quoy que Garcias ab horto semble auoir decidé cette question (cap. 9. lib. 1. aromat.) quand il dit auoir veu deux tables, desquelles sortoit du camphre en forme de sueur, neantmoins ce qu'il escrit au commencement de ce Chapitre donne assez à connoistre, qu'il luy estoit encore resté quelque doute sur ce sujet, se plaignant de ce que les marchands Portugais qui trafiquent en la plus grande partie du monde, ne se soucient d'autre chose que du gain, & ne sont pas curieux de sçauoir ce que les arbres des païs produisent, regrettant que son grand âge & que les Gouuerneurs de ces prouinces ne luy permettent d'y faire vn voyage: C'est pourquoy Cæsalpinus cap. 33. lib. 1. de metall. estant dans ce doute, dit que le camphre que l'on appelle de Burne, qui est vn lieu dans les Indes est vne larme d'vn arbre, & que celui qui vient de la Chine est peut-estre vne espece de bitume artificiel, qui se peut faire par le moyen de la sublimation.

vns ont creû froid au troiſiéme degré, a eſté depuis reconnu de la plus grande partie des Medecins chaud & ſec au ſecond degré, voyás qu'il produiſoit les veilles, & autres effets que l'on ne pouuoit attribuer qu'à la chaleur & à la ſeichereſſe. Et ne ſert de rien d'alleguer qu'il eſteint la ſemence, puiſque la ruë, qui eſt fort chaude, fait la meſme choſe. Ie ſçay bien que Dioſcoride dit que tout bitume a la vertu d'empeſcher les inflammations: ce qui ſe doit entendre, eſtant appliqué ſur les tumeurs, leſquelles il reſout & ramollit, & par ce moyen diſſipe l'humeur qui pouuoit exciter vne inflammation en la partie: c'eſt pourquoy il adjouſte qu'il a la vertu d'agglutiner, de reſoudre, & de ramollir, & Galien au chapitre allegué cy-deſſus,

Cap. 101. l. 1. δύναμιν δ' ἔχει πᾶσα ἀφλέγμαντον, κολλητικὴν, διαφορητικὴν, μαλακτικήν.

dit que l'on s'en ſert fort à propos pour rejoindre les playes, & pour toutes autres indiſpoſitions qui demandent eſtre deſeichées auec vne chaleur moderée. Ce n'eſt pas pourtant que de ſoy eſtant pris au dedans, il ne puiſſe faire impreſſion de ſa chaleur, principalement quand il ſe rencontre auec pluſieurs autres choſes qui peuuent accroiſtre & augmenter cette qualité, comme il arriue dans les eaux de Bourbon.

Cap. 20 lib. 4. de ſimpl. med. fac.

Toute ſorte de ſel a vne qualité chaude & ſeiche. Galien dit que celuy qui eſt le plus dur & le plus ſolide tel qu'eſt celuy que l'on tire de la terre, eſt moins chaud que pas vn autre. Dioſcoride toutesfois dit que celuy là eſt d'vne tres-grande vertu, & adjouſte que la nature du ſel en general eſt vtile à

cap. 126. li. 5. δύναμιν δὲ ἔχουσιν οἱ ἅλες κοινῶς πολύχρηστον, στυπτικὴν τε

beaucoup de choſes, & qu'elle eſt adſtringente, abſterſiue, purgatiue, reſolutiue, repercuſſiue, extenuatiue, & eſcharotique; leſquelles qualitez teſmoignent euidemment qu'il eſt chaud & ſec: Et quoy que par ſa vertu deſiccatiue & reſolutiue, il conſume l'humidité ſuperfluë qui cauſe la pourriture, neantmoins on ne doit s'en ſeruir en aucune fiévre pourrie, non ſeulement à cauſe qu'il pourroit nuire par ſa chaleur; mais dautant que par ſa ſeicherеſſe il deſeiche & endurcit les entrailles; d'où vient qu'Hippocrate remarque que tant s'en faut que les eaux ſalées laſchent le ventre, qu'au contraire, elles le reſerrent: de là on peut iuger auec quelle ſeureté on peut employer les eaux de Bourbon, leſquelles ne ſont pas deſtituées de

καὶ στυπτικὴν, καὶ ἀποκαθαρτικὴν καὶ διαχυτικὴν ἔτι δὲ κατασταλτικὴν καὶ ἰσχνωτικὴν καὶ ἐσχαρωτικήν.

Lib. de aëre, loc. & aq. ἐναντιώτατά ἐστιν πρὸς τὴν διαχώρησιν, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ' αὐτῶν στύφεσθαι μᾶλλον ἢ τήκεσθαι.

ſel, dans les fiévres pourries & intermittentes, & dans les intemperies chaudes & ſeiches des entrailles.

Cap. 10. lib. 31. La nature du nitre, dit Pline, n'eſt pas beaucoup differente du ſel: dans l'vſage de la Medecine, il échauffe, il amaigrit, il eſt mordicant, il endurcit, il deſeiche, il vlcere, il ne produit & ne nourrit rien, comme les ſalines qui produiſent pluſieurs herbes, & la mer qui nourrit tant d'animaux. Sa plus grande acrimonie ne paroit pas ſeulement en cecy, mais pluſtoſt en ce que les lieux où ſe produit le nitre, vſent & conſument incontinent toute ſorte de chauſſure. Sa chaleur paroiſt encor en ce qu'il
Cap. 17. lib. 4. de ſimp. medic. fac. eſt amer, laquelle ſaueur Galien dit eſtre la plus chaude apres celle qui eſt acre. C'eſt pourquoy il n'eſt

pas moins mordicant que l'aphronitre, quoy qu'il ſoit moins chaud: dautant qu'vne ſubſtance craſſe & terreſtre quand elle a conceu quelque chaleur, eſt beaucoup plus mordicante qu'vne autre qui a plus de chaleur & vne ſubſtance plus ſubtile. Dioſcoride aſſeure qu'il a la vertu d'attirer les humeurs du dedans au dehors, ce qu'il ne peut faire que par le moyen de la chaleur, laquelle ſeule entre les premieres qualitez peut auoir cette puiſſance.

Cap. 130. li. 5. δύναμιν ἔχει μετασυγκριτικήν.

L'alun eſt vne certaine ſaleure & ſueur de la terre, laquelle approche de plus pres de la nature du vitriol, que le nitre ne fait du ſel, ce qui ſe remarque en ce que l'on peut tirer l'alun du vitriol: toutesfois ils ſont differens en ce que le vitriol eſt plus terreſtre que l'alun, la vertu

στυπτηρία. adſtringente qu'il a luy a donné ſon nom chez les Grecs : Il eſt ſec au troiſiéme degré, & chaud mediocrement, celuy qui eſt liquide a beaucoup plus de vertu, & Matthiole dit qu'il n'a rien trouué au gouſt de plus adſtringent. Il eſt appellé liquide, non pas qu'il ſoit fluide & coulant comme de l'eau, mais à cauſe qu'il a vne conſiſtence molle, en ſorte que l'on en pourroit former des pilules : cette ſorte d'alun ſe peut plus facilement diſſoudre & meſler dans les eaux que pas vn autre. C'eſt pourquoy eſtant clair & de couleur de laict, il rend les eaux blancheaſtres, telle que ſont celles du Tibre. Pline dit qu'il a la vertu de reſerrer, d'endurcir, & de ronger. Dioſcoride dit que d'iceluy exhale quelque choſe qui tient de la nature du feu : ce que

Lib. 35. nat. hiſt. cap. 15. vis liquidi aluminis adſtringere, indurare, rodere.

que Agricola n'attribuë pas ſeulement à l'alun liquide, mais auſſi à celuy que l'on appelle ſciſſile, lequel ſent le feu de la meſme façon que les cailloux à fuzil, lors qu'on les frotte l'vn contre l'autre: au contraire de l'alun artificiel, lequel ne ſent que peu ou rien. Toutesfois Baccius explique autrement les paroles de Dioſcoride, & dit qu'elles ne ſe doiuent pas entendre comme ſi l'alun auoit quelque odeur de feu: mais pluſtoſt comme s'il auoit quelque chaleur, qui fuſt reſerrée & contenuë au dedans de ſoy: ce qui fait que les eaux alumineuſes ſe changent en pierre & ſe petrefient, eſtant le propre de la chaleur d'endurcir le limon qui eſt dans les eaux, & apporte l'exemple des eaux du Tybre, leſquelles eſtans alumineuſes ont vne tiedeur

cap. 123. li. 5. πυρῶδες ἀποπνέουσαν quod vertit Plinius loco citato cum quodam igniculo caloris.

ſemblable à celle du laict, & dans lesquelles ſe produiſent pluſieurs petites pierres blanches ſemblables à des dragées, leſquelles pour cette raiſon on appelle dans le païs *i confetti di tiuoli* : d'où vient que Dioſcoride au meſme Chapitre, attribuë à l'alun la vertu d'échaufer de reſerrer, de nettoyer, & de conſumer les tayes des yeux.

Beueroui-cius libello de calculo.

Ceſalpinus dit auoir veû de vray alun ſciſſile pres des lieux remplis de feu & de ſouphre, comme s'il fût prouenu de la cendre du ſouphre bruſlé : c'eſt pourquoy nous croyons que ces mineraux ne peuuent communiquer aux eaux de Bourbon, qu'vn degré aſſez remarquable de chaleur & de ſeichereſſe. Ce n'eſt pas qu'vn ou deux d'iceux, meſlez en petite quantité auec beaucoup d'eau, ne puiſſe rendre la

Lib. 1. de Metall. c. 21.

qualité froide de l'eau plus puiſſante: comme nous voyons en pluſieurs eaux qui participent du vitriol, du nitre & de l'alun: & dans pluſieurs liqueurs où nous adjouſtons quelque peu de cryſtal mineral, ou quelques gouttes d'aigret de ſouphre, & d'eſprit de vitriol, pour conduire la ſubſtance de l'eau aſſez eſpaiſſe (laquelle moüille pluſtoſt qu'elle n'humecte) & la faire penetrer dans les moindres parties de noſtre corps: Mais lors que pluſieurs choſes qui ont vne qualité chaude contribuent à l'eau tout ce qu'elle ont de chaleur & de ſeicheresse, comme il arriue és eaux de Bourbon, où les vapeurs & eſprits du ſouphre du bitume, & du nitre enflammez abondent, & où le ſel, & l'alun viennent au ſecours, & leurs donnent de nou-

uelles forces; alors il faut neceſſairement que le moindre cede au plus grand, & que l'eau quitte cette puiſſance interne & naturelle de rafraiſchir & d'humecter, & ſe reueſte d'vne qualité toute contraire, qui eſt chaude & ſeiche. Nous pourrions produire pluſieurs exemples pour faire voir cette verité : Car ſi l'on auoit fait cuire dans vn boüillon pluſieurs herbes chaudes, & que l'on y euſt adjouſté vne poignée de poiure, de cloux de girofle & de ſel, alors on ne pourroit pas dire qu'il auroit vne vertu rafraichiſſante : au contraire, il ne pouroit qu'eſchauffer extrémement, principalement ſi le foye & les autres parties naturelles auoient quelques indiſpoſitions inflammatoires, & ſa chaleur

actuelle ne ſeruiroit qu'à augmenter & faire agir plus promptement & plus facilement la qualité chaude qu'il auroit empruntée de ces aſſaiſonnemens : ainſi la chaleur actuelle des eaux de Bourbon, ne ſert qu'à eſpandre dauantage, & faire penetrer plus auant dans la ſubſtance des entrailles, cette vertu d'eſchaufer & de deſeicher, quelles ont tirées de ces mineraux. Les cõmencemens de ces effets ſe reſentent dans le temps meſme que l'on boit ces eaux, leſquelles ne ſont pas ſi toſt dans l'eſtomach, que les eſprits & vapeurs chaudes des mineraux enflammez montent à la teſte, enuoient vne chaleur dans tous les membres, & prouoquent vne ſueur ſur le viſage.

Galien reconnoiſſant la qualité chaude de ces eaux, dit que leur

Galenus lib. 6. de ſan. tu. βλαβερὰ ȝ

vſage eſt fort nuiſible à ceux qui ont la teſte d'vn temperament chaud, & que les eaux ſouphrées & bitumineuſes ſont en ce cas fort dangereuſes, à cauſe qu'elles eſchauffent, & que les alumineuſes y ſont auſſi contraires, à cauſe qu'elles reſſerrent les pores de la peau : [a] Et ailleurs il dit que l'eau commune que l'on boit ſemble froide : mais qu'il n'en eſt pas de meſme des eaux qui retiennent les qualitez du ſouphre, du bitume, & du nitre. [b] Dans le meſme liure, il dit que toutes les eaux qui tiennent du nitre, du vitriol, du myſi, & de la chalcite, & toutes celles qui ont le gouſt des medicamens chauds, ſont ennemies

ξύνις, ἡ τῶν αὐτοφυῶν θερμῶν ὑδάτων χρῆσις. ὅσα μὲν γὰρ αὐτῶν θειώδη τέ ἐστι καὶ ἀσφαλτώδη, τῷ θερμαίνειν, ἐναντιώτατα τῆς φύσει θερμαῖς κεφαλαῖς. ὅσα δὲ στυπτηριώδη τῷ στεγνοῦν.

a Galenus 1. de fac. simpl. med. c.4. φαίνεται τὸ πότιμον ὕδωρ ψυχρόν. οὐ μὴν τῶν ἄλλων γε οὐδὲν τῶν αὐτοφυῶν, ὅσα δὴ θειώδη τε καὶ ἀσφαλτώδη καὶ νιτρώδη τὰς ποιότητας ἔχει ἡ αὐτὴ δύναμις. οὐδὲν γὰρ αὐτῶν ὅταν ἐπικτήτου θερμότητος ἢ ψυχρότητος χωρισθὲν προσφέρηται, ψυχρὸν φαίνεται.

b Cap. 6. eiuſd. lib. πολέμια πάντα ταῖς θερμαῖς τοῦ σώματος ἡμῶν διαθέσεσιν ὑπάρχει.

des constitutions chaudes de nos corps. [e] Paul Aeginete dit que toutes les eaux naturellement chaudes, sont d'vne qualité chaude & seiche, & qu'elles sont propres aux personnes froides & humides; Il adjouste que les eaux souphrées ramollissent les nerfs, & les eschaufent, appaisent les douleurs, debilitent & bouleversent l'estomach; que les bitumineuses remplissent la teste, blessent les organes des sens, eschauffent continuellement, & ramollissent à succession de temps. [d] Aëce est de la mesme opinió, Disant que tous les bains naturels qui sót bitumineux, souphrez, ou composez de tous ces mineraux, outre ce qu'ils deseichét, ils eschaufent aussi vigoureuse-

[e] Cap. 52. lib. 1. πάντων μὲν ἐν τοῖς αὐτοφυῶν ὑδάτων ἡ δύναμίς ἐστι ξηραντικὴ καὶ θερμαντικὴ ἐπίπαν, καὶ μάλιστα ἁρμόζει τοῖς καθύγροις καὶ ψυχροῖς. τὰ θειώδη δὲ νεύρων μαλακτικὰ καὶ θερμαντικὰ καὶ πόνων παρηγορητικά. στόμαχον δὲ ἐκθηλύνει, καὶ ἀνατρέπει. τὰ δὲ ἀσφαλτώδη, κεφαλὴν συμπληροῖ, καὶ τὰ αἰσθητήρια κακοῖ. θερμαίνει δὲ ἐμμόνως καὶ μαλάσσει σὺν χρόνῳ.

[d] Tetrabibl. 1. serm. 3 cap. 167. τῶν τοιούτων, δὲ πάντων δύναμίς ἐστι ξηραντική. ἔνια δὲ αὐ-

ment, & qu'ils sont propres aux corps d'vne temperature froide & humide, & aux maladies longues & causées d'humeur froide. [e] Alexandre Trallian reconnoissant la qualité chaude de ces eaux en recommande l'vsage dans les coliques causées d'humeur froide. [f] Fallope dit expressement qu'en breuuage elles eschauffent les entrailles par où elles passent, & que ceux qui ont lestomach refroidy, lesquels par la boisson de ces eaux recouurent la chaleur qu'ils auoient perduë, en peuuent rendre tesmoignage. Que s'il allegue que quelqu'vne d'icelles rafraichissent, c'est à cause du marbre dont elles se ressentent : telles que sont au territoire de Florence les eaux de Bora, &

τῶν σαυ τῷ ξηραίνειν, ἐ θερμαίνει γυναικείως. Ἁρμόδιξ δὲ ἐπὶ πάντα τοῖς ὑγροῖς καὶ ψυχροῖς περὶ φύσιν σώμασι, καὶ νοσήμασι χρονίζουσι. εἰ δ' ἔδυναντο καὶ ἐν τοῖς αὐτοφύεσι ὕδασι λέγεται ἔπι μᾶλλον θερμαίνοντα, καὶ πλείως ὑγραίνουσι· μάλιστα εἰ τὸ χοι ἐστὶ ...ιω- ἐν ᾗ ἀσφαλτώδη, ἢ πίνειν ἐπὶ πρεπέστερον αὐτοῖς τῶν πινόντων ὑδάτων.

e Lib. 10. de colico dolore ex frigido humore contracto.

f cap. 11. li. de therm. aq. atque metall.

comme sont celles de la Fontaine dite Brandula.

Henry second Duc de Lorraine estant incommodé d'vne douleur & debilité d'estomach si grande, que les remedes les plus exquis ne luy pûrent apporter aucun soulagement, par le conseil & aduis de ses Medecins, beut des eaux de Plombieres, qui sont souphrées, bitumineuses, nitreuses, salées, & alumineuses, dont il se trouua fort bien. Forestus dit que l'eau des fontaines chaudes beuë quelques iours de suitte, produit des vlceres & fait rendre du sang dans les vrines.

Berthemin chapitre 7. des eaux chaudes & bains de Plombieres.

In scholiis obseruat. 37. lib. 24. aqua ex fontibus calidis si bibitur vlcera parat, ac cruentam vrinam.

Ainsi nous voyons que le sentiment de ceux qui croyent que les eaux de Bourbon sont rafraichissantes, est fort esloigné de ce que les plus excellens autheurs de la Me-

decine, tant anciens que modernes, ont remarqué, & nous ont laissé par escrit.

On nous dira que si les eaux de Bourbon auoient vne qualité chaude & seiche, que leur vsage produiroit en nous quelques marques sensibles de chaleur, comme la soif, laquelle neantmoins arriue fort rarement à ceux qui boiuent de ces eaux : Mais si le vin qui est chaud & sec, ne laisse pas de desalterer & de rafraichir pour vn temps, apres lequel on resent des effets tres-remarquables de sa chaleur; pourquoy trouuerons-nous estrange, que ceux qui boiuent de ces eaux ne se sentent pas alterez, & ne se trouuent pour l'heure aucunement eschaufez, quoy que quelque temps apres lors que ces eaux ont fait vne plus forte im-

preſſion de leur qualité dans les entrailles, ils reſſentent des effets de cette chaleur? Ainſi Matthiſius Medecin de Charles-Quint, remarque que les eaux de la fontaine de Spa, quoy quelles ſemblent rafraichiſſantes à cauſe du fer dont elles participent, & des effets qu'elles produiſent dans le commencement que l'on en boit : neantmoins qu'auec le temps elles échaufent & deſeichent à cauſe du ſouphre & du vitriol qui entrent en leur compoſition.

In ſchedula Matthiſij apud Foreſtum obſeru. 45. lib. 28.

Ie ſçay bien que le dire ordinaire de ceux qui tiennent le party contraire, eſt que ces eaux encor que de ſoy, & de leur nature elles échaufent ; neantmoins peuuent rafraichir par accident, en purgeant & chaſſant hors du corps les humeurs échaufées, qui produi-

soient en nous des indispositions de semblable nature, & que rendans les passages libres elles corrigent l'intemperie que les obstructions entretiennent: ainsi la rheubarbe, quoy qu'elle soit chaude & seiche de sa nature est dite rafraichir, en purgeant la bile & ostant la cause de la chaleur. Mais ie ne doute point que ceux qui auront remarqué soigneusement les proprietez de ces eaux, n'ayent reconnu qu'elles ne produisent point ces effets, que quand elles rencontrent des corps libres & ouuerts: ou qui ont des obstructions causées de pituite & de quelque autre humeur froide: car alors ces eaux fondent les humeurs grossieres, les entraisnent auec elles, & par ce moyen lauent, nettoyent & apportent quelque rafraichissement

aux malades: ce que j'ay remarqué arriuer plus ſouuent aux femmes, qu'aux hommes, & aux vieilles perſonnes qu'aux jeunes gens, à cauſe que les femmes & les vieilles perſonnes font plus grand amas de cruditez & d'humeurs froides que les autres. Au contraire, quand ces eaux rencontrent des entrailles échaufées, des obſtructions opiniaſtres cauſées de quelque bile ou humeur melancolique bruſlez. Alors elles ne paſſent pas librement, & par ce moyen échaufent d'auantage, & augmentans l'intemperie, elles deſeichent, épaiſſiſſent les humeurs, & rendent les obſtructions plus difficiles & faſcheuſes, eſtant vne choſe ordinaire, que l'intemperie & que l'obſtruction s'entr'aydent, & ſe preſtent la main l'vne à l'autre.

I'ay veû plusieurs malades à Bourbon qui tous se plaignoient de ne pas rendre facilement leurs eaux, quoy qu'ils y eussent apporté toute la préparation requise, & ainsi se sentoient extrémement échauffez. Elles ont souuent causé la fiéure, à plusieurs personnes quoy qu'ils eussent employez toutes les précautions necessaires. C'est donc vne folie de dire qu'elles rafraichissent en purgeant l'humeur qui est cause de la chaleur: puisqu'à parler proprement, ces eaux sont plustot abstersiues que purgatiues, & qu'élles ne tirent & ne purgent pas les humeurs par vne proprieté de substance, comme la rheubarbe feroit la bile, mais qu'elles emportent auec elles les humeurs seulement, qu'elles rencontrent en leur passage. Pour preuue de cela,

c'eſt que ces eaux ne font rien ſi elles ne ſont priſes en quantité: ce qui donne à connoiſtre que c'eſt pluſtoſt la quantité d'eau qui laue & entraiſne auec elle, comme vn torrent les impuretez qu'elle trouue en ſon chemin, que la vertu purgatiue qui y eſt contenuë, deſquelles deux ou trois verrées deuroient auſſi bien purger, qu'autant de ptyſane purgatiue, ſi elles auoient la faculté de purger: ce que l'on ne remarque pas en la boiſſon de ces eaux: au contraire, la pluſpart de ceux qui en ont beû diront, que pendant l'vſage d'icelles il faut eſtre continuellement dans les remedes, & que pour les rendre il faut employer à tous momens des medicamens purgatifs, & ſolliciter la nature à s'en deſcharger: de quoy il ne faut pas s'eſtonner, puis qu'il eſt

certain que toutes les eaux chaudes emportent & entraiſnent auec elles quelque ſubſtance des pierres qu'elles rencontrent en paſſant, laquelle elles ont detrempée & ramollie, & ainſi ont quelque choſe de terreſtre & de peſant. Nous auons remarqué que pluſieurs s'en ſont ſeruis imprudemment, dans l'hydropiſie que nous appellons aſcites: car au lieu de vuider les eaux contenuës dans la capacité du bas ventre par les ſelles ou par les vrines, & reſtablir le ton & la vigueur aux parties qui ſeruent à la generation du ſang, ils n'ont fait que ſurcharger la nature de la quantité importune de ces eaux, & diſſiper ce qui reſtoit de force & de vertu aux parties naturelles.

Bien ſouuent elles n'ont pas reüſſi dauantage dans les coliques bilieuſes,

lieuſes, où la bile ne trouuant pas les paſſages libres, par leſquels elle ſe deſcharge ordinairement, regorge, & ſe reſpand ſur les membranes qui enueloppent le bas ventre, & excite vne douleur ſemblable à celle qui ſe fait dans l'inteſtin que l'on appelle colon. Car il n'y a point de doute que cette maladie demande des remedes rafraichiſſans, humectans, ramolliſſans, & adouciſſans, & ainſi ne peut receuoir aucun ſoulagement de l'vſage de ces eaux, comme nous auons veu en pluſieurs perſonnes, & particulierement en vn capucin qui eſtoit à Bourbon, lequel reſentoit de tant plus fortes douleurs & incommoditez, que plus il continuoit & s'opiniaſtroit à boire de ces eaux: ce que voyant ie luy conſeillay de les quitter abſolument &

d'aller boire des eaux de Pougues quelque temps, ce qu'il se resolut de faire ; quoy que plusieurs Medecins qui estoient à Bourbon, s'efforçassent de luy persuader le contraire, disans qu'il alloit se perdre entierement, ne considerans pas que la principale indication en la cure des maladies, se doit prendre & tirer des choses qui aydent, & qui nuisent. Estant donc venu à Pougues, ou j'estois pour lors, il beut enuiron quinze jours de ces eaux, & en receut vn tel soulagement, qu'en peu de iours il fût entierement guéry.

Il n'y a pas plus de raison de faire boire ces eaux dans les fiévres intermittentes ; puisque pour la moindre occasion de chaleur, ces fiévres deuiennent bien souuent continuës: & quoy que Galien em-

ploye pluſieurs remedes chauds en la cure de ces fiévres, comme le pouliot & l'origan, dans la fiévre tierce, que nous approuuons l'vſage du vin blanc & de la ſauge dans la fiévre quarte, & que nous employons bien ſouuent la petite centaurée, qui eſt chaude, en l'vne & en l'autre, neantmoins nous ne croyons pas qu'il en ſoit de meſme de ces eaux, leſquelles ayans pluſieurs parties bruſlées, & eſtans extrémement vaporeuſes, échauffent & deſeichent puiſſamment, & ſont entierement contraires à toutes ſortes de fiévres, deſquelles il n'y en a aucune qui ne demãde des remedes humectãs, comme preſque toutes requierent des remedes rafraichiſſans. Que ſi l'on ſe ſert quelquefois de quelques remedes chauds dans la fiévre quarte &

quotidiéne, à l'esgard de l'humeur froide & espaisse qui en est la cause, ce n'est pas en la dose & en la quantité que l'on prend les eaux de Bourbon, & ces remedes d'ailleurs n'ont qu'vne moderée chaleur, laquelle ne pénetre, & ne s'insinuë pas si profondement dans les parties solides de nostre corps, que les eaux de Bourbon. Mais posé le cas que ces eaux puissent rafraichir par accident comme l'on pretend, ie dis que l'on ne s'en doit pas seruir à cette intention: dautant que toutes les cures qui se font par accident, ne sont iamais certaines & asseurées: c'est pourquoy on ne verse pas aujourd'huy de l'eau froide sur la teste pour guerir cette sorte de conuulsion que les Grecs appellent tetane,
Aph.21.sect. 5. quoy qu'Hippocrate l'ait recom-

mandée, à cauſe du danger qu'il y a de ſe ſeruir de ces remedes, & des diuerſes conditions qui y ſont appoſées : ainſi dans la pleureſie l'vſage des diaphoretiques & ſudorifiques eſt ſuſpect, à cauſe que la chaleur de ces remedes pourroit augmenter la fiévre, & attirer par ce moyen vne nouuelle fluxion ſur la partie affligée, & cette façon de guerir eſt tout a fait empirique. C'eſt donc en ce rang que l'on doit mettre la methode extrauagante que quelques-vns ont voulu introduire depuis peu de temps, de guérir les intemperies chaudes auſſi bien que les froides, par la boiſſon des eaux de Bourbon. Vn ſçauant Medecin dit que ceux-là ſont dignes de la ferule, leſquels au contraire de ce que montre l'indication qui ſe tire de la cauſe du mal,

Io. Bauhinus in hiſtoriâ, fontis balneiq; Bollenſis. ferula digni ſunt qui, cauſarum

indicatione aliter suadente) calidis simul ac frigidis, eundem fontem sine discrimine vsui fore contendunt.

soustiennent qu'vne mesme fontaine est vtile aux maladies chaudes & froides indifferemment.

Ie raporteray icy, ce que i'appris de plusieurs personnes dignes de foy, estant à Bourbon, qu'vne certaine personne voulant fortifier les pieds de son cheual, les fit estuuer de l'eau venante des puits, dont il fut entierement dessolé; lequel effet ne peut estre attribué qu'à la puissante chaleur de ces eaux.

Ce que nous venons de dire doit estre suffisant pour desabuser plusieurs personnes, ausquelles on veut faire croire qu'elles ont vne qualité rafraichissante, & que l'on en peut vser en toute seureté, dans les maladies prouenantes de chaleur.

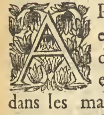
Que si quelqu'vn dit que l'on ne peut iuger des vertus & qualitez

de ces eaux, à moins de les auoir frequenté & viſité l'eſpace de pluſieurs années. Ie reſpondray qu'il y a veritablement beaucoup de perſonnes, qui ne peuuent apprendre en pluſieurs années, ce que d'autres feroient en beaucoup moins de temps. Pour moy, en ayant fait l'eſſay ſur ma propre perſonne, & ayant remarqué en meſme temps les effets qu'elles ont produit en vne infinité d'autres, i'ay creû me pouuoir vanter à bon droit d'en pouuoir faire vn jugement certain & aſſeuré; quoy que ie n'aye pas employé vn ſiecle à les connoiſtre: veu auſſi que d'ailleurs, il ſe trouue que ce que j'ay dit de ces eaux, eſt conforme à ce que les plus anciens & les plus celebres autheurs de la Medecine en ont eſcrit.



CE QV'IL FAVT FAIRE, *pour r'emporter quelque ſoulagement de l'vſage de ces Eaux.*

CHAPITRE VI.



PRES auoir declaré en general, que l'vſage des eaux de Bourbon eſt vtile & ſalutaire dans les maladies produites de quelque cauſe froide & humide, ou de la diminution de la chaleur na-relle, comme ſont ordinairement l'apoplexie, l'epilepſie, la paralyſie, les conuulſions, les gouttes, & douleurs en diuerſes parties du corps, l'aſthme, les coliques venteuſes, les debilitez & tremblemens de membres, & autres maladies ſembla-

bles, desquelles la cause sera reconnuë par quelque habile Medecin; il semble qu'il seroit à desirer pour les malades, d'auoir deuant les yeux quelque instruction, & quelque methode facile pour se seruir heureusement de ces eaux, & pour en remporter le fruit & la satisfaction qu'ils souhaittent. C'est pourquoy j'ay creû qu'il falloit adjouster ce Chapitre pour la fin, lequel peût informer les malades des choses qu'ils ont à obseruer, non seulement pédant l'vsage de ces eaux, mais aussi deuant & apres l'vsage d'icelles. Ce n'est pas que ie prétende deduire par le menu toutes les choses qui sont à obseruer à chacun en particulier, resoudre toutes les difficultez qui se peuuent rencontrer, & subuenir à tous les accidens qui suruiennent aux malades

pendant l'vſage deſdites eaux : car en ce cas il ſera beſoin de conſulter les Medecins qui ſeront ſur les lieux : ſeulement ay-je deſſein de mettre en auant les regles & maximes generales que l'on y doit tenir, & de les propoſer ſelon l'ordre que chacun les doit mettre en execution.

Ceux qui veulent aller à ces eaux ne doiuent pas attendre qu'ils ſoient entierement abbatus, pour ſupporter la fatigue du voyage, & le trauail des remedes, ou que la maladie ſoit trop inveterée pour la déraciner entierement, eſtant tres-difficile de corriger l'intemperie qui eſt paſſée en naturé. Il y a des Medecins qui apres auoir laſſé & accablé les malades de remedes, voyans que les choſes ne reuſſiſſent pas à leur gré, & ne ſçachans plus

Fallop. cap. 11. libr. de therm.

Sunt medici qui poſtquam valdè defatiga-

que faire les enuoyent à ces eaux comme au dernier remede, ſans conſiderer s'ils ſont capables de le receuoir. Les enfans & les vieilles perſonnes s'en doiuent abſtenir, comme d'vne choſe qui leur eſt nuiſible & dommageable: aux vns à cauſe qu'elles les deſeichent trop, & les empeſchent de croiſtre: aux autres à cauſe du peu de forces qu'ils ont pour ſupporter ce remede.

Sunt ægros, & aliquãdo præter rationem & inſtitutum viderint res non ſuccedere, ſtatim nulla habita conſideratione, relegant ad aquas thermales tanquam ad ſacram anchoram.

Le temps propre pour s'en ſeruir eſt entre les deux ſolſtices: au printemps dãs le mois d'Auril & de May, en automne au mois de Septembre & d'Octobre. On ne les doit prendre que l'on n'aye préparé le corps ſoigneuſement, & rendu les paſſages libres & ouuerts, pour les rendre plus facilement, & faire en ſorte qu'elles ſéjournent dans le corps le moins qu'il ſera

poſſible : autrement elles ſe corrompent facilement, elles excitent la fiévre, & leur vertu demeure enſeuelie dans les ordures & immondices qui reſtent au dedans : ſur tout ceux qui veulent ſe ſeruir du bain y doiuent bien prendre garde, eſtant neceſſaire dans la pratique de la Medecine d'employer les remedes generaux, auant que de venir aux remedes particuliers.

Apres donc eſtre arriué au lieu, il ſe faudra repoſer deux ou trois iours, pendant leſquels on poura prendre quelque lauement ; puis il faudra ſe faire ſaigner, & ſe purger vne ou deux fois, ſelon que l'on verra eſtre neceſſaire. Cela eſtant fait, il ne faudra pas commencer à boire de ces eaux, que l'on ne concontinuë & paracheue : autrement il y auroit du danger que les hu-

meurs n'estans qu'esbranlées & esmeuës ne fussent cause de quelque desordre. Si le malade est assez fort il s'acheminera aux puits apres le leuer du Soleil, ayant lestomach vuide & deschargé du souper du soir précedent, & ainsi prendra de l'eau venante des puits, non pas tout d'vn coup; mais à son aise & à plusieurs reprises, en se promenant doucement; pourueu qu'en l'espace d'vne heure, ou d'vne heure & demie, il prenne toute la quantité d'eau qu'il auoit à prendre. Que si le malade est si foible qu'il ne puisse marcher, il se fera porter dans vne chaire proche des puits pour boire, où bien il s'en fera apporter dans son lit.

Le malade qui aura des forces, en prédra (par exéple) le premier iour six verres, le second sept, le troisié-

me huict, le quatriéme neuf, le cinquiéme dix, le sixiéme douze, le septiéme quatorze, le huitiéme seize, & pourra venir iusques à dix-huit & vingt, s'il a assez de forces : puis les iours suiuans il diminuera peu à peu du nombre, comme il l'auoit augmenté pendant l'espace de quinze ou vingt iours, selon que la maladie & les forces du malade le permettront : Que s'il est foible il ne passera pas douze verres, & en prendra moins dans le commencement. Quelques-vns en ce cas sont d'aduis que le malade en prenne deux iours de suitte, & que le troisiéme il se repose, & qu'on luy donne ce iour-là vn lauement de l'eau venante des puits, lequel fait bien souuent plus d'effet que la mesme eau prise en breuuage. Pline reprend l'abus de quelques-vns, qui pour faire les

Cap. 6. lib. 31. similis error quo

vaillans beuuoient ſi grande quantité de ces eaux que le corps en deuenoit tout enflé, & les anneaux qu'ils portoient aux doigts demeuroient cachez & couuerts de la peau. Si l'eau ne paſſoit pas dans les premiers iours, il faudroit prẽdre le ſoir auant ſouper vn lauement, & ſe purger le lendemain, puis recommencer à boire les iours ſuiuans. Quelques-vns font prendre des lauemens de l'eau des puits, comme nous auons dit, leſquels ſont propres, non ſeulement pour appaiſer les douleurs de ventre ; mais auſſi pour faire reuulſion des parties ſuperieures : les autres font prendre des eaux aux malades deux ou trois heures apres la medecine, ou bien ils meſlent dans le premier verre quelque poudre purgatiue, comme de ſenné, ou diſſoluent quel-

quidã plurimo potu gloriantur. Vidiq; iam turgidos bibendo, in tantũ vt annuli integerentur cute, cum reddi non poſſet hauſta multitudo aquæ.

que

que tablette de diacarthami, de la manne, du syrop de roses passes, & autres choses semblables, puis font boire pardessus ; ce qui peut auoir lieu lors que les malades ont des forces, & que l'on veut faire rendre les eaux par les selles. Que si on les veut faire passer par les vrines, on peut mesler dans les premiers verres quelque peu de crystal mineral. Il arriue quelquefois, que les malades ne rendent leurs eaux que la nuict, ce qui ne leur en doit pas interrompre l'vsage. Quelques-vns vomissent dans les premiers iours qu'ils prennent ces eaux ; ce qui ne les doit pas obliger de discontinuer: au contraire, l'on a remarqué bien souuét que ce sont ceux ausquels elles profitét. Mais si au bout de trois iours le malade ne les rendoit pas en aucune façon, alors il feroit con-

traint de les quitter absolument: ce qui arriue quand les conduits sont naturellement si estroits qu'ils ne peuuent donner libre passage à ces eaux, lesquelles estans arrestées impriment vne mauuaise qualité aux entrailles, & causent de grandes incommoditez. Fallope dit qu'en ayant beu trois fois il n'en rendit aucune chose, ny par les selles, ny par les vrines: mais qu'apres deux ou trois iours elles sortirent par les sueurs en telle abondance, que l'on eust peû recueillir l'eau auec vne escuelle. Pour corriger la crudité de l'eau & dissiper les vents, on vse ordinairement de l'anis. Andernacus ordõne ces tablettes. ℞. *cinnam. nasturt. calam. aromat. vulgar. an. drachm. vn. sem. anis. fœnicul. an. scrup. vn. excipiantur saccharo in aq. arthem. soluto.* Pour ayder la sortie de ces eaux on

Cap. 11. lib. de Ther. aq. atq. metal. si venæ essent angustissimæ, aqua non pertransiret, & sic valde obesset; quod ego in me ipso sum expertus: ter enim bibi Aquarianas aquas, & nihil vnquã ipsarum per lotium aut per secessum excreui: sed post duos aut tres dies tã copiosæ per sudorem

se promene à l'ombre, & on ne prend rien qu'elles ne soient renduës: ce que l'on recónoist lors que les vrines commencent à changer de couleur. Que si les eaux estoient trop long-temps à passer, & que trois ou quatre heures apres les auoir prises, le malade n'en eust rendu encore que la moitié, il ne laissera pas pour cela de disner: car il arriue souuent qu'on ne rend le reste que le soir, ou pendant la nuit. Il mangera plus hardiment & dauantage à disner qu'à souper. Les viandes seront choisies les plus conuenables à la maladie, l'vsage du poisson, des fruicts, legumes, & laictages doit estre tout à fait interdit, pendant que l'on prend ces eaux. Il faudra éuiter le sommeil du iour tant qu'il se pourra, lequel est tant plus nuisible & dágereux, que plus

exierunt vt scutella fere potuissent colligi.

il eſt preſſant : car il arreſte toute ſorte d'éuacuations, & eſtant produit par les vapeurs groſſieres des mineraux, remplit la teſte & l'appeſantit, l'échauffe, & faiſant fondre les humeurs, prouoque des fluxions ſur le reſte du corps : c'eſt pourquoy au lieu de dormir on doit chercher des diuertiſſemens agréables, & prendre des exercices moderez. Le ſouper ſera leger & ſe prendra de bonne heure : car par ce moyen l'eſtomach ſera le lendemain moins chargé, & plus libre pour prendre des eaux. Cependant il faut remarquer que le meſlange de ces eaux auec le vin ou auec les viandes pour les cuire, eſt nuiſible ; dautant que cette eau eſt retenuë dans le corps auec les alimens, laquelle par ce moyen ayde à les corrompre.

Apres que le malade aura acheué de boire, il doit eſtre ſoigneux de ſe purger, pour vuider ce qui en pourroit eſtre reſté au dedans, & tenir quelque temps apres vn regime de viure ſemblable, ou approchant de celuy qu'il obſeruoit pendant l'vſage d'icelles. Que ſi quelque laſſitude ou enfleure de jambes, & vers l'eſtomach eſtoient reſtées, il faudroit reïterer la purgation auec le ſenné, l'agaric, la manne, & le ſyrop de roſes paſles, ou de fleurs de peſcher: en temps frais, on pourroit prendre des pilules en s'allant coucher, ayant auparauant ſouppé de bonne heure & legerement.

Ceux qui auront beſoin du bain, le prendront apres s'eſtre préparé, comme nous auons dit: que ſi l'on en vſoit autrement, & que le bain rencontraſt vn corps replet, il

émouueroit & prouoqueroit des fluxions ſur les parties malades & affligées, ne diſſiperoit que la partie la plus ſubtile des humeurs, laiſſeroit celle qui eſt la plus groſſiere, & ne feroit autre choſe que l'épaiſſir & endurcir dauantage: où il faut remarquer qu'il y a deux ſortes de préparation, l'vne de tout le corps, qui ſe fait principalement par le moyen de la ſaignée & de la purgation: l'autre qui eſt particuliere, & qui ſe fait en ouurant les pores de la partie debile & affligée, afin que par ce moyen l'eau puiſſe pénetrer plus facilement, ſoit en ſe ſeruant du bain, ſoit en receuant la douche ſur la partie, & cette preparation conſiſte principalement à faire ſuer la partie malade. Andernacus eſt d'aduis que l'on ſe ſerue de l'eſtuue ſeiche auant que

d'entrer dans le bain: car par ce moyen l'eau trouuant les pores ouuerts s'inſinuera au dedans des parties plus aiſément. Montagnana conſeille à celuy qui veut entrer dans le bain de ſe promener auparauant vne demie heure, & qu'il taſche de ſe décharger le ventre, & de rendre ſon vrine; puis apres qu'il ſe mouche, qu'il laue ſa bouche, & qu'il ſe peigne, ſur tout on luy recommande de remarquer ſi ſon eſtomach eſt vuide, & déchargé du ſoupper du iour précedent, & & qu'ainſi il entre dans le bain ny trop auant dans les heures du iour, de peur qu'il ne ſe faſſe vne trop grãde diſſipation d'eſprits, ny auſſi trop matin de peur que les vapeurs qui s'éleuent la nuit en l'air, & qui ne ſeroient pas encore diſſipées, ne fuſſent préjudiciables. Le temps

donc le plus commode ſera deux heures apres le leuer du Soleil. L'eau du bain ne doit eſtre trop chaude du commencement, dans laquelle la moitié du corps entrera ſeulement, ſi les parties d'en bas ſont malades: que ſi celles d'enhaut ſont auſſi affligées, le malade y deſcendra iuſques au col. Fallope dit en auoir veû pluſieurs, qui ne pouuoient ſupporter le bain au deſſus du diaphragme. Que ſi l'on craint d'échauffer le foye & les reins par le moyen de ces bains, il conſeille de frotter la region du foye & des reins de cerat ſantalin, ou d'onguent roſat. Eſtant entré dedans le bain, il ne ſe remuera point: autrement il émouueroit par l'agitation les vapeurs de l'eau, qui luy monteroient à la teſte, & receuroit plus de chaleur dans le bain par l'a-

bord continuel de nouuelles eaux à la peau : au lieu que le corps demeurant en repos, les eaux s'attiédissent & s'accommodent à son temperament, & ainsi le malade s'y accoustume plus facilement. Si ses facultez le permettent, il pourra prendre le bain dans la chambre, & pour bien faire, il faudra empescher que les vapeurs de l'eau ne luy offensent la teste, courant soigneusement la cuue où il sera, luy laissant sortir dehors la teste seulement, & luy enuelopant le col de quelque linge : quoy que Andernacus estime dauantage le bain, qui se prend à descouuert ; à cause que les vapeurs de l'eau se dissipans plus aisément, blessent moins la teste. Il demeurera dans le bain autant de temps que ses forces luy permetteront : quelques vns

disent jusques à ce que les bouts des doigts des pieds commencent à se rider, ou bien lors que la sueur commencera à paroistre sur le front : toutesfois au commencement il y demeurera peu, & n'attendra pas qu'il deuienne foible, y séjournant de jour en jour dauantage, pour diminuer apres le temps comme il l'auoit prolongé: par exemple, s'il se baignoit quinze iours durant, il y séjournera le premier iour vne demie heure, le second vn peu dauantage, & ainsi augmentera de iour en iour, jusqu'à ce qu'il soit venu au sixiesme iour, apres lequel il diminuera peu à peu, jusques à ce qu'il soit reuenu au premier poinct où il auoit commencé: ceux qui seront foibles & maigres y séjourneront moins, les femmes y pourront demeurer dauantage.

Si les forces ſont ſuffiſantes il pourra entrer dans le bain deux fois le iour, le matin, comme nous auons dit, & le ſoir deux ou trois heures auant que le Soleil ſoit couché, & lors que l'eſtomach ſera déchargé & aura fait la digeſtion : neantmoins il y demeurera moins le ſoir que le matin. On ne peut déterminer le nombre des iours qu'il eſt neceſſaire de ſe baigner, l'ordinaire eſt de quinze iours, quelquesfois vingt, & meſme quelques vns l'eſtendent juſques au quarantiéme iour, qui eſt le terme ordonné pour les maladies longues, on reconnoiſt, dit-on, que le bain ſera profitable ſi le ventre ſe retire vers l'eſpine du dos : au contraire, qu'il ſera nuiſible ſi le ventre s'enfle, & s'il reſſent quelques douleurs, comme auſſi s'il ſemble à l'en-

trée du bain que l'on brusle au dedans, & que l'on ressent quelque frémissement : enfin l'on reconnoist l'vtilité du bain, lors que les parties malades se restablissent, & agissét auec moins d'empeschemét.

Il arriue ordinairement des rougeurs & quelquesfois des escorcheures à la peau pendant l'vsage du bain : ce qui se fait principalement lors qu'il y a quantité d'impuretez dans le corps, ceux qui suent facilement y sont moins sujets que les autres, & l'experience a fait voir que ceux qui quittent le bain, apres que ces escorcheures ont paru, tombent en des facheuses maladies ; c'est pourquoy Iean Bauhin est d'auis que l'on se serue encore du bain quelques iours apres, mais que l'on y demeure moins.

Io. Bauhinus Ducis Vvirtembergensis Medicus in historia fōtis balneiq; Bollensis hoc in se ipso obseruasse testatur.

Le malade ſortant du bain doit eſtre eſſuié auec des linges chauds, & couuert ſoigneuſement, en ſorte qu'il ne ſente aucunement le froid, & ſera mis au lit chaudement, le couurant pour prouoquer la ſueur. Pour cette fin, quelques-vns conſeillent aux malades de boire quelque verrée d'eau venante des puits à la ſortie du bain, & lors que la ſueur commencera à ſortir. L'ayant eſſuié, il pourra dormir quelque peu de temps, s'il en a enuie, apres il ſe promenera doucement dans ſa chambre pour diſſiper par ce moyen le reſte des vapeurs du bain. Que ſi le mal eſt externe, il pourra employer ſeulement le bain ſans boire de ces eaux auparauant; pourueu qu'il ſoit preparé par des remedes propres & conuenables.

Ceux auſquels l'vſage de ces eaux ſera vtile au dedans & au dehors, doiuent boire quelques iours auant que de prẽdre le bain: car par la boiſſon les humeurs ſont comme purgées, & par le bain les parties ſont échaufées & fortifiées: l'vn tient lieu de remede general, & l'autre de remede particulier, qui doit eſtre employé apres le premier. Quelques-vns mal à propos font boire & prendre le bain en vn meſme iour, car par ce moyen la nature eſt excitée à des mouuemens tout contraires.

On ſe ſert de la douche dans les maladies froides & inueterées pour échaufer, deſeicher, reſoudre, ramollir & fortifier les parties malades, ou pour penétrer dauantage quand l'humeur eſt en vn lieu profond, comme en la ſciatique, ou

qu'il ſe rencontre au deſſous des parties oſſeuſes, comme en la migraine; il ſe peut reconnoiſtre que l'vſage en eſt ancien par ces vers d'Horace.

Qui caput, & ſtomachum ſuppone-
re fontibus audent
Cluſinis, gabioſque petunt & fri-
gida rura.

Elle ſe donne apres les préparations conuenables en deux façons. La prémiere eſt, lors que le malade eſtant couché de long ſur vn banc, on fait tomber de l'eau de la hauteur de deux ou trois pieds ſur la partie malade : ou bien lors que le malade eſtant dans le bain, eſt arrouſé de l'eau qui tombe ſur les parties d'en haut : ce qui ſe pratique lors que le malade eſt robuſte.

Elle ne ſe doit pas donner ſur la region du foye, de l'eſtomach, de

de la rate, ny meſme ſur la teſte, ſi ce n'eſt auec vne grande circonſpection. Car ſi le cerueau eſt d'vn temperament tendant à la chaleur & à la ſeichereſſe, elle excite la fiévre, fond & diſſout les humeurs, qui apres peuuent tomber tout à coup ſur quelque partie noble. Ceux donc qui ſeront incommodez de quelque maladie prouenante d'vn catharre, où fluxion froide & humide, auront recours à ce remede. Elle ſe donne ſur diuers endroits de la teſte, ſelon le lieu de la partie affligée: En la ſurdité on la donne ſur le deuant de la teſte, à cauſe que l'os eſt plus mince en ce lieu, qu'en pas vn autre. Ceux qui ont quelques debilitez, reſolutions, ramolliſſemens, ou retractions de nerfs, la doiuent receuoir ſur le derriere de la teſte, où eſt le

le principe des nerfs pour ſe reſpandre apres ſur toute l'eſpine du dos. En l'hemicranie, ou micraine inveterée, qui vient du vice propre, & d'vne intemperie froide & humide de la partie, elle ſe doit donner ſur la partie malade le matin à jeun, & le ſoir apres la digeſtion, ſi le malade eſt aſſez fort, durant vingt jours ou enuiron, l'eſpace d'vne heure à chaque fois, ou pluſtoſt juſqu'à ce que le malade ſente la chaleur penetrer au dedans.

La couſtume eſt de raſer auparauant la partie que l'on doit arrouſer; comme par exemple, ſi la douche ſe donne ſur le deuant de la teſte, il faut raſer la largeur de quatre doigts, & la longueur de deux depuis la ſuture coronale juſques à la ſagittale, & enuironner la partie de quelques linges, en ſorte

que l'eau ne moüille, si faire se peut, que la partie qui en a besoin. Le premier iour on donnera la douche auec l'eau tiede seulemẽt, & les iours suiuans on la donnera chaude de plus en plus; apres laquelle il faudra essuier la teste doucement, & la couurir d'vne coiffe & d'vn bonnet de laine, se donner garde de prendre le froid, de dormir de iour, & éuiter le Soleil. Enfin faudra obseruer toutes les regles, encore plus soigneusement que dans aucun autre rencontre.

Apres l'vsage du bain on se sert des cornets auec scarification, pour attirer au dehors les humeurs qui sont restées sous la peau, ou en quelque lieu profond, comme dans les douleurs fixes & arrestées en quelque partie, & faut remarquer que l'on ne les doit ap-

pliquer aux perſonnes maigres, & qui ſont ſujettes aux fluxions froides.

On applique auſſi le limon qui ſe trouue au fonds de ces eaux, ſur les parties malades pour échaufer, ramollir & reſoudre les humeurs froides qui y ſont amaſſées.

Plin. lib. 31. cap. 6. Vtuntur & cœno fontium ipſorum vtiliter, ſed ita, ſi illitum, ſole inareſcat.

Pendant l'vſage de ces eaux on ne reſſent pas tant de ſoulagement comme quelque temps apres, & dans les maladies longues & inveterées, on ne reçoit pas tant de ſoulagement la premiere année que les ſuiuantes, ſi le malade y retourne.

Que ſi apres l'vſage d'icelles on reſſentoit quelque échaufement dans le corps, & qu'il fuſt reſté dans le foye quelque impreſſion & marque de chaleur, il faudroit alors employer des remedes rafraichiſſans tant au dehors qu'au dedans.

La ſaignée, pourueu que rien ne l'empeſchaſt, ſeroit auſſi neceſſaire.

Que ſi la peau ſembloit eſtre deſeichée par l'vſage du bain, & qu'il fuſt reſté des laſſitudes dans les membres, il faudroit ſe ſeruir d'vn bain d'eau douce, & frotter les parties d'huyle & de vin meſlez enſemble. Vn certain Autheur conſeille aux malades, apres l'vſage de ces bains chauds, de tremper plusieurs fois trois chemiſes dans l'eau deſdits bains, & les faire ſeicher ſans les tordre; puis qu'ils s'en reueſtent & qu'ils portent chaque chemiſe trois iours durant, de peur que la nature ne paſſe tout d'vn coup d'vne extremité à l'autre, & qu'ainſi elle ne s'offenſe d'vn ſi prompt changement.

Pantaleon lib. Thermarum Tigurinarum.

FIN.